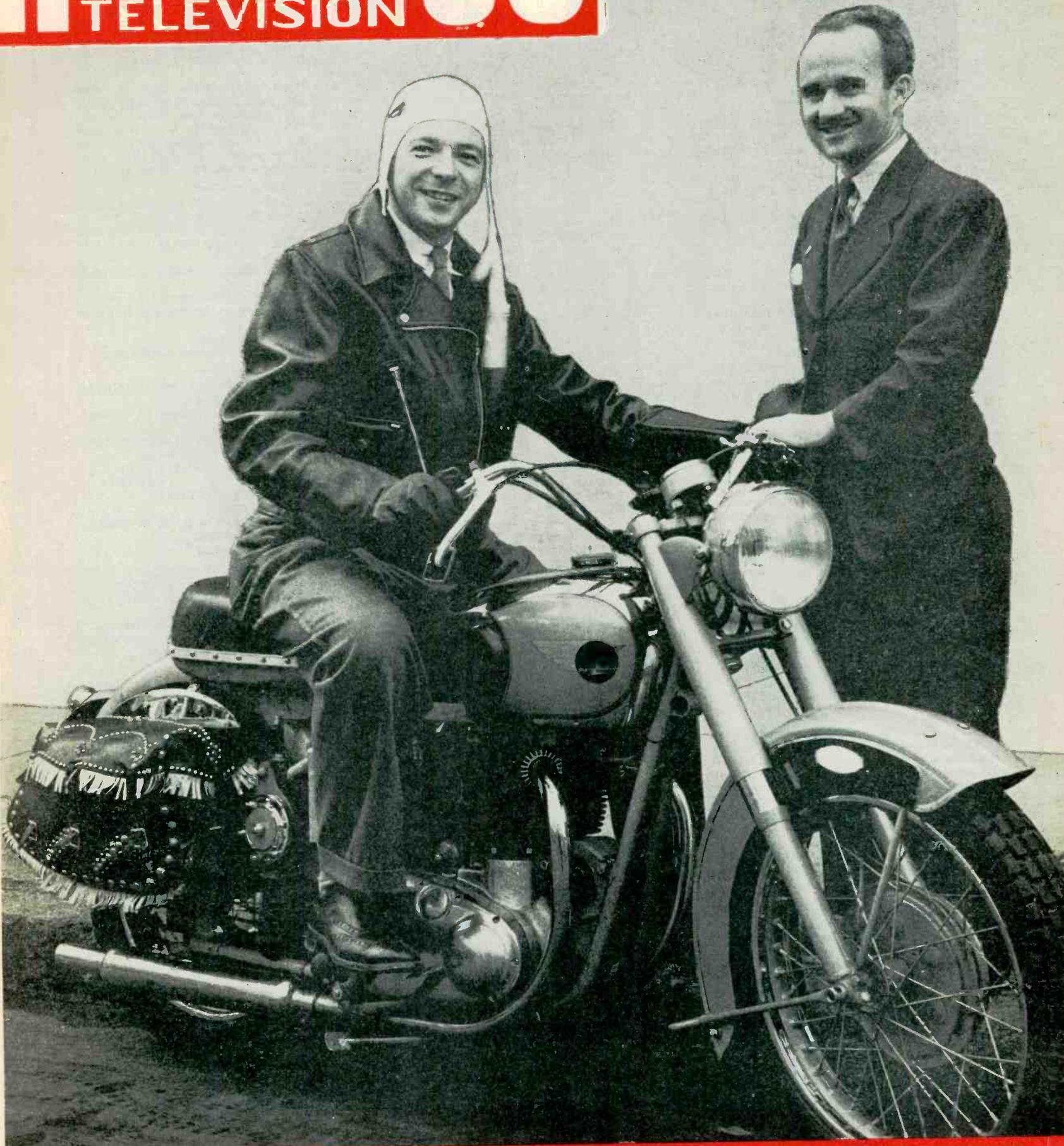


# RADIO '50

TELEVISION



MONTREAL  
11 novembre '50  
Vol. 2 No 20

15¢

Paroles et musique de  
**JE SUIS UNE FEMME**

Notre roman-feuilleton:  
**L'ASSASSIN DU GARDE**  
Les meilleures blagues de la quinzaine



# LA PETITE POSTE

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondons en bloc aux questions le plus fréquemment posées: — Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions. — Radio 50 ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés. Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio 50, LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal. Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres: 3c de Montréal, 4c de l'extérieur, sinon, nous nous verrons obligés de les refuser.

1) — Voulez-vous demander pour moi à Rolande et Robert de chanter "Gigi" et "Bal, Petit Bal" à un prochain "Quart d'heure de détente"...

2) — Pourquoi n'entendons-nous plus parler d'Arthur Leblanc, le célèbre violoniste canadien...?

3) — Lionel Renaud pourrait-il jouer pour moi la Tarentelle Sicilienne...?  
Etiennette X.  
Naudville

1) — Le message a été fait, Rolande m'a promis de vous donner satisfaction.

2) — Arthur Leblanc a été très gravement malade. Son état s'améliore mais je ne crois pas qu'il ait encore repris ses activités habituelles.

3) — Lionel Renaud, auquel j'ai fait part de votre désir, va tenter de se procurer la pièce en question qu'il m'a dit ne pas connaître.

Voici, en réponse aux nombreuses personnes qui m'en ont fait la demande la description de la toilette de mariée de madame Guy Darcy:

Madame Darcy portait une robe bleu-pâle en dentelle importée, des menottes assorties qu'elle avait confectionnées elle-même, un bouquet de roses rouges, entourées de feuilles de lys, avec des rubans roses et bleus. Madame Darcy était coiffée d'une couronne de plumes d'autruche.

1) — Quel est l'âge de Diane Richard...? Je l'ai vu chanter et je la trouve bien gentille et très jolie...?

2) — Pourquoi ne voit-on pas de photos de la famille Normand... On voit toujours Jacques tout seul...?

3) — La rue des Pignons nous reviendra-t-elle...? C'était mon programme préféré...?

Je vous remercie beaucoup.

1) — Question interdite. J'avoue d'ailleurs que je ne connais pas Diane Richard, laquelle ne semble pas faire partie de l'Union des Artistes.

2) — Les multiples occupations des époux Normand rendent difficile de les réunir à des heures convenables pour une photo avec un bébé.

3) — Il est probable que cette populaire émission reviendra bientôt sur les ondes.

1) — Léon Lachance est-il marié et à qui...?

2) — A-t-il une auto...? Et Roger Gagnon, en a-t-il une...?

3) — Léon Lachance est-il le frère de Madeleine, de Roger et de Jeannine...?  
Blondinette.

1) — Oui, à mademoiselle Rolande Carrier. Le ménage a trois fillettes.

2) — Oui... Roger Gagnon n'en a pas.

3) — Non.

1) — Tous les chanteurs de cabarets et de clubs de Montréal font-ils partie de l'Union des Artistes ou de quelque chose de semblable...?

2) — Ne pourrait-on entendre plus souvent des reportages de Jacques Normand? Il y excelle.

3) — Les émissions "La Rue des Pignons" et "Y a du soleil" vont-elles revenir sur les ondes...?  
"Mon radio est mon confident".

1) — La plupart font partie d'une sorte de "Garde". J'avoue cependant que je ne suis pas très au courant de la question. Armand Marion, auquel vous pourriez écrire aux soins de CKVL, pourrait vous renseigner sur la question.

2) — Il faudrait en faire la demande par écrit au poste où vous l'entendez.

3) — Probablement, pour ce qui est de "La Rue des Pignons". Je n'ai rien entendu dire au sujet de "Y a du soleil".

P.S.—Je vous remercie au sujet des choses aimables que vous me dites au sujet de ce courrier. Venant d'un homme, elles m'ont causé une agréable surprise. Il est matériellement impossible, à l'heure actuelle, que la revue m'accorde plus d'espace, le papier est encore trop difficile à obtenir.

1) — Qu'est devenue l'émission "Le Bon Samaritain" que nous donnait le poste CKAC...? Je l'aimais beaucoup.  
Janine Chalifoux.  
St-Jérôme.

1) — Cette émission a quitté les ondes.

1) — Paul Foucreau a-t-il déjà été "Le Fantôme au clavier"...?

2) — Cet artiste est-il célibataire...?  
Fleur Canadienne.

1) — Non, on me dit que seul Billy Munroe a joué ce rôle.

2) — Oui, Paul Foucreau est célibataire.

1) — J'aimerais avoir l'adresse de Jean-Paul Delisle, professeur de piano...?  
Poupoule.

1) — Ma chère Poupoule, je suis désolé, mais la question est interdite... et d'ailleurs, je ne connais pas l'adresse en question. Si vous entendez Jean-Paul Delisle à la radio, écrivez-lui aux soins du poste où vous l'écoutez.

A Rousse de seize printemps: Je crois que vous pourriez obtenir des détails au sujet de Jean-Marie Martin, chef d'orchestre hawaïen, en échantonnant à CHRC, à Québec. Il ne m'est pas permis de répondre par lettre personnelle.

1) — Quel est le titre de la pièce que Lionel Renaud a jouée vendredi, le 29 septembre aux "Joyeux Troubadours"?  
Jane,  
Victoriaville.

1) — C'est "Maldito Tango", de Freire, Edition Ricordi.

1) — Je patiente depuis le mois

d'août 1949 pour avoir une de vos photos. Est-ce que ce sera encore bien long...?

2) — J'ai bien hâte que madame Jeanne Frey vous rencontre sur son chemin...!

3) — Parlez-moi longuement de vous...!

Jacquette de Montréal.

1) — La patience est une belle vertu... vous serez récompensée.

2) — Nous sommes tous les deux bien occupés, mais... ça viendra un jour.

3) — Que voulez-vous que je vous dise...? Je suis marié, père d'un petit garçon, je travaille beaucoup, j'aime le sport si j'avais le temps d'en faire... J'adore mon métier et je le fais le mieux possible... C'est à peu près tout... Revenez-moi, vous êtes gentille.

1) — Gisèle Schmidt est-elle mariée...? Porte-t-elle son vrai nom...?

2) — Est-ce vous qui jouez le rôle de Cyrille R'gent dans "Grande Soeur"...?

3) — Pourrais-je recevoir votre photo...?

Léonne qui vous trouve très gentil.

1) — Oui, à Marie Audet. Gisèle porte son vrai nom.

2) — Oui, c'est moi.

3) — Oui, si vous êtes patiente...

1) — Qui fait Jean-Pierre Carignan dans "Yvan l'Intrépide"...?

2) — Comment s'appelle la femme de Pierre Dagenais...?

3) — Combien coûte l'affranchissement d'une lettre pour la France...?  
Pierre Lebrun.  
Joliette.

1) — C'est Gilles Pelletier.

2) — Janine Sutto.

3) — 4 cents par la poste ordinaire, quinze cents par avion.

1) — De quelle pièce musicale est extraite la mélodie-thème du programme "Adagio", qui passe à CBF tous les soirs...?  
Jeune trifluvienne.

1) — Elle est extraite du 2ème mouvement en la mineur de Grieg.

A mademoiselle Eliane Blais. Notre-Dame de Lourdes, Qué. Votre nom est sur nos listes tel que ci-dessus, avec, en plus, "Co. de Mégantic". Si la revue ne vous parvient pas, veuillez nous en avvertir et nous tâcherons de trouver la demande expresse, ou encore, qu'une pièce ait pu paraître dans "Les refrains à succès" et revenir plus tard avec mélodie.

A Francine, de Ste-Catherine. Merci pour toutes les choses aimables que vous me dites et que ma modestie ne me permet pas de reproduire ici.

1) — J'achète votre revue tous les quinze jours et je trouve qu'il paraît trop souvent les mêmes chansons. Ne pourriez-vous pas nous en donner des nouvelles...?  
(Sans signature, Montréal.)

1) — Vous devez faire erreur. On me dit au département intéressé, que nous n'avons jamais répété de chansons à moins qu'on ne nous en ait fait la demande expresse.

Philippe Robert

Montréal, 11 novembre 1950

## PERSONNEL

### REDACTION

Jeanne Frey  
Philippe Robert  
Jean St-Georges  
Robert Elie  
Claude Lapointe  
Pierre Gauvreau  
Antoine Desmarais  
Madeleine Lévesque  
Rosaire Archambault  
Andrée Gingras  
Magella Alain  
Marcel Leboeuf  
Elie Berthet  
Scaramouche  
Jean-Guy Proulx  
Paul Chenay  
Jeanne de Cayen  
Ray. M.—  
Annon-Socur

### PHOTOGRAPHIE

Camille Casavant  
La Rose Studio  
La Photographie Larose  
Gaby of Montreal  
Garcia Studio  
Hélène Saucier-Lavoie  
Famous Studio  
Studio Beau-lac  
Fernand Bilodeau  
André Gardé  
Photo Moderne  
Paul Christin  
Arnott & Rogers  
Gézaud Forget  
René Julien  
Studio Larin

### DESSINS

André L'Archevêque  
Jacques Gagnier

### PUBLICITE

André Verret  
Jeanne Lozier  
Gactane Dausereau  
TA. 0912

Circulation:  
AGENCE DE DISTRIBUTION  
GENERALE Inc.  
2577 DeBeaujeu, TA. 0912  
Montréal

Trois-Rivières:  
AGENCE JALBERT AGENCY  
552 St-Georges, Tél. 2018

Québec:  
AGENCE PROVINCIALE  
1301 Ave. Maguire Tél. 7-3054

Chicoutimi-Lac St-Jean  
JALBERT DIST. (Saguenay)  
202 Roussel  
Ste-Anne de Chicoutimi

Imprimeurs:  
IMPRIMERIE BERNARD  
Berthierville Tél. 184-J

RADIO-TELEVISION '50  
se vend 15c partout au Canada  
Tous droits réservés

Abonnement:  
MAGAZINE BUREAU  
8917, rue Basile Routhier  
Montréal  
1 an: Canada \$3.50  
Etranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal  
de deuxième classe, Mi-  
nistère des Postes,  
Ottawa.



**FERNAND ROBIDOUX**  
Rédacteur-en-chef



2577 DeBeaujeu — TAlon 0912 — Montréal

Administrateur **MARCEL L'ARCHEVEQUE**

*Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions  
sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".*

Roger Martin du Gard.



**JEANNE FREY**  
Relations extérieures

## La voix du Canada en U.R.S.S.

*Le service international de Radio-Canada inaugurerá sous peu une série d'émissions régulières qui seront diffusées tous les jours en direction de la Russie, annonce M. Davidson Dunton, président du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada.*

*Ces émissions en langue russe s'ajouteront aux programmes réguliers du Service international qui sont déjà mis en ondes en douze langues.*

*"Grâce à cette initiative, à l'instar de la BBC et de la voix de l'Amérique, Radio-Canada portera en URSS la voix de notre pays," dit*

*M. Dunton. "A cet effet, ajoute-t-il, il sera nécessaire d'apporter quelques changements à l'horaire du Service international, mais on est d'avis que l'addition de cette nouvelle source d'informations à celles qui s'efforcent de renseigner le peuple de Russie sur ce qui se passe dans le monde extérieur, justifie pleinement ces changements. Le service russe sera inauguré dès qu'une équipe de collaborateurs de langue russe aura été recrutée et entraînée. On prévoit au début deux périodes quotidiennes d'émissions d'une demi-heure."*

## En page couverture

*On a pourtant déjà chanté "Quand un vicomte rencontre un autre vicomte, qu'est-ce qu'ils racontent? Des histoires de vicomte". Mais quand un musicien rencontre un autre musicien il arrive parfois qu'ils se racontent des histoires de... motocyclistes. C'est, vous pouvez le constater, le cas pour le moins exceptionnel des deux personnages qui ornent notre page couverture. En effet, vous y avez probablement reconnu le visage illuminé et satisfait du pianiste-annonceur-violoncelliste de CKAC, JACQUES CATUDAL, prenant possession de sa nouvelle moto BSA Golden Flash. A ses*

*côtés, une autre figure bien connue du public radiophile et musical, Armand Samson, qui fait partie de plusieurs ensembles populaires et qui a été notamment, le guitariste attitré de l'orchestre que dirigeait, il y a quelques années, le jeune et brillant trompettiste canadien, Maynard Ferguson. Lorsqu'il prend congé de la musique, Armand vend des motocyclettes et c'est justement au cours d'une soirée musicale où ils étaient tous deux en vedette que l'ami Jacques confia ses projets à Armand. Depuis ce jour, le guitariste a fait de l'annonceur-pianiste-violoncelliste un fervent motocycliste.*

## IN MEMORIAM

M. J.-W. Simard, décédé à Paris, où il était administrateur des chemins de fer du Canada en France. Il était le père de Mlle Louise Simard, assistante du directeur-général de Radio-Canada.

Mme Jacques Laroche, née Marguerite Parent, décédée il y a quelques jours. Elle était la mère de M. Jacques Laroche (Jean Béraud), directeur des pages de spectacles et concerts et des pages littéraires du journal "La Presse", et de Mlle Sylvia Laroche, chanteuse de grande réputation.

A ces familles éprouvées, Radio-Télévision '50 offre ses plus vives condoléances.

Montréal, 11 novembre 1950

Page 8

# YVETTE THUOT

Boursière en Art Dramatique du Gouvernement Provincial

par Jeanne Frey

C'est à bord du "LIBERTE" le nouveau paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique, qu'Yvette Thuot s'embarquera, le 11 novembre, à destination de la France. — Le bonheur de la jeune fille est parfait, car ce voyage constitue pour elle la réalisation d'un rêve longtemps caressé.

Yvette Thuot en effet, du plus loin qu'elle se souvienne, s'est toujours intéressée au théâtre. C'est d'ailleurs dans sa propre famille qu'elle en a acquis le goût.

Yvette est née à Iberville, où elle a fait ses études chez les Dames de la Congrégation — Son père, qui était musicien, s'occupait également d'art dramatique. Il était même directeur d'une troupe d'amateurs, et sa fille, alors toute petite, assistait déjà, silencieuse et charmée, à chacune des répétitions.

Dès l'âge de 12 ans, elle paraissait à la scène dans le rôle d'une petite aveugle, dans une pièce intitulée "Dahé" et dont elle a oublié le nom de l'auteur. Le spectacle était sous la direction de deux vieilles demoiselles du nom de Sévigny.

Plus tard, après les traditionnelles représentations de couvent où, à chaque fin d'année, elle tenait des rôles de plus en plus sérieux, Yvette Thuot se mit à faire du théâtre amateur. — Elle y fit ses premières armes à Iberville, avec "Le Cercle Dramatique". — Peu de temps après, elle entra dans le "Cercle Littéraire" de St-Jean.

Avec cette troupe, laquelle, nous dit-on, était excellente, Yvette prit part à de nombreux spectacles. Elle se souvient plus particulièrement de "Cocktail" de madame Yvette Gouin, et du "Doyen des Enfants de Coeur", où elle interpréta le rôle de "Marquissette".

Dès son arrivée à Montréal, en 1941, Yvette Thuot décida de se perfectionner en art dramatique, et devint l'élève, d'abord de Liliane Dorsonne, ensuite, de François Rozet. Très douée pour les classiques, elle paraissait bientôt, avec son professeur, à l'Auditorium du Plateau, donnant la réplique à monsieur Rozet dans un extrait de "Polyeucte" et dans "La nuit d'Octobre" de Musset.

À la radio, c'est au poste CHLP sous l'égide de Claude Sutton, que, comme tant d'autres, Yvette Thuot affronta le micro pour la première fois.

— Puis vinrent "Les Classiques" à CBF. Cependant, son premier rôle important fut celui d'Henriette Aulniers, dans "Ceux qu'on aime", émission devenue, grâce à sa remarquable popularité, une sorte de classique de nos ondes.

Par la suite, on a entendu Yvette Thuot dans de nombreux programmes en vogue, "Tante Lucie", Radio-Théâtre, "Je me souviens", "Studio G 7", "Baptiste dans les Champs Elysées" (rôle d'Aldana), "Théâtre Ford", "Rue Principale" (Madame Bonneau), "Métropole", (Madame veuve Gullbault), "Francine Louvain", (Mademoiselle

Thomas), "Théâtre dans un fauteuil", "Radio-Collège", où elle a particulièrement goûté son travail dans "Antigone", de Cocteau et dans "Otage", etc. — Il ne faudrait pas non plus passer sous silence "Un homme et son péché", où Yvette — remplaçant Estelle Mauffette malade — a interpré-



té pendant quelque temps le rôle si difficile de Donald.

Depuis qu'elle est installée à Montréal, la jeune fille a joué avec l'"Equipe", dans "Liliom". Avec "Le Rideau Vert", elle a interprété le rôle si ingrat de "Marthe" dans "Les Innocentes". Avec la troupe de M. Henri Norbert, on a pu l'applaudir dans "Aimer" de Paul Géraldy. Enfin, avec "Les Compagnons de St-Laurent", Yvette Thuot a interprété le rôle de "Telva" dans "La dame de l'aube", et celui de "Toinette", dans "Le malade imaginaire" de Molière. Signalons que ce dernier rôle lui a valu le prix de la "Meilleure interprétation féminine" lors du Festival d'Art Dramatique de 1950.

Dans le domaine du cinéma, Yvette a paru dans un film documentaire intitulé "Maternité".

Très sportive, la jeune fille adore la bicyclette et la natation. — Au cours de l'été, elle a consacré une partie de ses loisirs à la sculpture, un autre art pour lequel elle semble très douée.

Yvette Thuot ne sait pas encore de façon certaine avec qui elle étudiera à Paris, elle attend d'être sur place pour prendre une décision. Connaisseur son goût du travail, nous sommes convaincus qu'elle saura tirer de son séjour en France, le maximum de profit. — Bon voyage Yvette...

Dans notre prochain numéro: —

**JEAN BRADLEY**

Un émule d'Orson Welles

## Les meilleurs de la DERNIERE QUINZAINE

Normand: Qu'est-ce qu'une vérité de la Palice?

Pellerin: C'est quelque chose comme "Si tu t'décolles pas d'là, j'te colle un 'ticket'!" (Fantôme au clavier, CKVL, 8h.00-8h.30 p.m.)

Professeur Trois-X: Pour être propre, ce qu'il y a de mieux, c'est de se laver. C'est de faire comme les Russes. En Russie, tout le peuple slave. Le peuple se lave avec des soviètes. (Ici Fernand Robidoux, CKAC, 2h.05-2h.45 p.m.)

—Hé, taxi, vous êtes libre?

—Oui, monsieur.

—Ben, vive la liberté!

(Lecavalier-Couture, Le p'tit train du matin, Radio-Canada.)

Chez le dentiste: Qu'est-ce que tu veux dans ta dent? De l'or ou de l'argent?

—Ca dépend. Est-ce qu'il va me geler le dentiste?

—Bien sûr.

—D'abord, qu'il mette de la crème à la glace.

(Bonne fête, CKAC, vendredi soir, Mario Verdon-Louis Bélanger)

Bailly: Je puis maintenant me retirer?

Jean-Paul: Vous êtes pas assez "étiré" comme ça?

Professeur Trois-X: Toujours parlant du corps humain, nous en arrivons à la jambe. Ah! la jambe, qui comprend la cuisse, le mollet et le pied. Les puritains se reconnaissent souvent à la maigreur de leur cuisse: pas d'argent, pas de cuisses. Entre les cuisses et le mollet, nous remarquons le genou, que certaines personnes chauves portent sur la tête.

(Ici Fernand Robidoux, CKAC, 2h.05-2h.45 p.m.)

Jean Coutu: C'est à croire que nous en deviendrons fou.

Jean-Paul: Inquiétez-vous pas. Vous êtes sur le bon chemin.

Jean Coutu: C'est crevant, vous savez le métier d'artiste.

Jean-Paul: ...c'est révoltant pour les barbiers, aussi.

(Radio-Carabins, Radio-Canada, mercredi soir, 9h.00.)

Professeur Trois-X: La locomotive est conduite par un mécanicien et un chauffeur. Pendant la guerre, on avait pris des chauffeuses... mais, au lieu de s'occuper du feu... elles chauffaient le mécanicien... et ça ne ratait jamais. Au bout de soixante minutes, le mécanicien était allumé... mais le feu était éteint.

(Ici Fernand Robidoux, CKAC, 2h.05-2h.45 p.m.)

Jean Coutu: J'ai passé mes vacances à faire de l'équitation, du badminton, du yachting, du polo, de la natation...

Jean-Paul: ...autrement dit, d'la "broue"!

(Radio-Carabins, Radio-Canada, mercredi soir, 9h.00)

—Est-ce que le jeune homme et la jeune fille s'épousent à la fin de ta pièce?

—Non, c'est une pièce qui finit bien.

(Radio-Carabins, Radio-Canada, mercredi soir, 9h.00)

Montréal, 11 novembre 1950

# VU ET ENTENDU

par Fernand ROBIDOUX

La dernière grande campagne de recrutement de l'Association Athlétique Nationale de la Jeunesse, aura connu cette année un succès sans précédent. Si vous ne l'avez fait déjà, il est encore temps de vous enregistrer à la **Palestre Nationale**. L'A.A.N.J. doit compter sur la collaboration de toutes les personnes qui reconnaissent et apprécient l'importance de l'éducation physique. Sous la surveillance d'instructeurs compétents, la **Palestre Nationale** place à votre disposition des services adéquats pour la pratique de vos sports favoris; que ce soit pour la culture physique, le golf, la natation, le badminton ou la physiothérapie, vous pouvez être assuré d'en retirer des avantages précieux. Ces mêmes avantages peuvent être offerts par vous, à vos enfants, amis ou employés. Tout en vous créant sainement, vous aiderez financièrement l'A.A.N.J. à faire face à ses nombreuses obligations...

Afin de mieux collaborer avec les interprètes professionnels de la chanson française, Ed. Archambault Inc. met à leur disposition un studio de musique spécialement aménagé à leur intention. **André Louvain**, directeur de cette centrale de la chanson, renseignera les artistes sur les plus récents succès du répertoire populaire français, leur fournissant gratuitement les nouveautés "format d'artiste", susceptibles de les intéresser. Toute vedette devant remplir quelque engagement à la scène ou à la radio se doit de communiquer avec **André Louvain**, à Marquette 6201, qui les recevra, sur rendez-vous, tous les jours, de 4h.00 à 6h.00 p.m. Ce service s'avérera sûrement d'une grande utilité dans la préparation des programmes et nous en félicitons les originateurs...

La tribune sportive a repris ses activités au poste de La Presse, le vendredi soir, à 9h. 30. Tous les sportifs de la province sont invités à l'écoute alors qu'ils retrouveront **Michel Normandin**, l'animateur par excellence et les commentateurs sportifs de l'émission. Autour de la table sont réunis **Marcel Desjardins, Oscar Major, Charles Mayer, Phil Séguin et Paul Parizeau**.

Il s'agit, pour les experts, de répondre en moins de soixante secondes aux questions et problèmes secondaires soumis par les auditeurs. S'ils ne peuvent résoudre le problème posé, ils doivent concéder à l'envoyeur d'excellents billets pour une prochaine joute du Canadien, au Forum, ou leur équivalent en argent. L'invitation est donc lancée à tous les sportifs. Qu'ils adressent leurs questions à **La tribune sportive**, poste CKAC, Montréal.

Chaque vendredi soir, à 9h.30, tous ces invités de classe sont à l'épreuve. Il est vrai que le public traite ici avec de véritables encyclopédies du monde des sports, mais les amateurs trouvent parfois le moyen d'inscrire d'excellentes "colles", qui restent souvent sans réponse. Cette tribune est donc une formidable source d'informations sans pareille et ramène chaque semaine la majorité des sportifs à l'écoute de CKAC.



Pour le petit Michel, la pêche est miraculeuse. Pour sa maman, Micheline Serval, elle reste décevante. N'empêche que l'été prochain, la petite famille trouvera de nouveau refuge au chalet Rive Boisée.



Réunis au studio de musique de la maison Ed. Archambault, à Montréal, Omer Duranseau, Simone Quesnel, Gérard Duranseau, Fernand Bergevin, Roméo Mousseau, Pierre Archambault, Marie-Thérèse Alarie, Gérard Boireau, Charles Goulet, Huguette Proulx, Rita Bibeau, Aimé Major, Lucille Dumont, Micheline Serval, Eddy Provost, Mimi Catudal et André Louvain.



A l'émission LA TRIBUNE SPORTIVE (CKAC, vendredi soir, 9h.30) l'équipe au complet se compose de Phil Séguin, Marcel Desjardins, Oscar Major, Charles Mayer, Paul Parizeau, Yvon Blais et de Michel Normandin.

# ICI CBF... CKAC... CHLP...



M. Ferdinand Biondi, directeur des programmes au poste CKAC, bientôt de retour à Montréal après un voyage en Europe.

La musique n'entre pas dans une vie sans la marquer profondément. Elle n'impose pas d'idées, mais son influence, pour être indirecte, n'en est peut-être que plus décisive.

Une brève visite chez Annette et Roland Leduc nous en convaincra. Leur maison, comme la musique, trouve son unité et son harmonie dans le mouvement divers harmonieux. Des enfants jouent, chantent et étudient, de grands chiens racés les suivent et montrent leurs fines têtes dans l'embrasure d'une porte et s'enhardissent, parfois, jusqu'à venir quémander une caresse aux invités.

Annette Leduc, qui est violoniste et critique d'art, connaît bien l'orchestre des Petites symphonies pour en avoir fait partie depuis sa création, mais elle nous laissera avec le directeur de ces concerts et leur réalisateur, M. Albert Chamberland, entretien qui nous fournira d'utiles renseignements.

Si nous disons que les Petites symphonies sont une création du réseau français de Radio-Canada, Roland Leduc l'admettra volontiers, même s'il a pris une grande part à cette initiative. Ce sont d'ailleurs ces concerts qui ont établi sa réputation de chef d'orchestre.

Roland Leduc a commencé sa carrière comme violoncelliste et il a étudié au Conservatoire Royal de Bruxelles où il mérita un premier prix. Il a ensuite créé son propre quatuor, dont sa femme et son frère Jean faisaient partie. Il a été premier violoncelliste de l'orchestre des Concerts symphoniques de Montréal et soliste, sous la direction de Wilfr'd Pelletier et Désiré Defauw.

En 1942, Annette Leduc donnait à Radio-Collège des causeries sur l'art



Jacques Bertrand promène rue Sainte Catherine son MICROPHONE VAGABOND, aux couleurs CHLP. Plusieurs commanditaires se sont donués la main afin de marquer ces reportages-surprises de largesses sans nombre.

et Radio-Canada demanda à son mari de diriger un petit ensemble qui jouerait des oeuvres de l'époque étudiée. Cette collaboration se poursuit même après la naissance des Petites symphonies, qui ont récemment présenté, à l'antenne de Radio-Canada, leur centième concert. Le succès des Petites symphonies est d'autant plus étonnant qu'elles ont réussi à faire aimer d'un public nombreux des maîtres anciens, oubliés depuis longtemps.

Sous la rubrique Mélodies magiques, CHLP veut, de 2h.00 à 4h.00 p.m. promener son auditoire à travers le monde... un monde qui révélera ses figures diverses par la musique des peuples qui forment ce que Saint-Exupéry appela la terre des hommes. Des commentaires sur les compositeurs, sur les orchestres, des anecdotes sur les moeurs et les coutumes des peuples qui ont donné naissance aux différents modes de musique, entrecouperont les disques. En résumé, une émission de musique de genre rehaussée de commentaires appropriés, et destinée à votre agrément.

Le matin, à 9h.30, les auditeurs de CKAC ont le plaisir d'entendre une nouvelle émission, confiée à Mme Francoise Gaudet-Smet. Ce nom est connu de toute la province et même du pays et deux fois la semaine, à la même heure (mardi et jeudi), à CKAC et sur le réseau Trans-Québec, madame Gaudet-Smet rencontrera la femme canadienne pour lui donner d'excellents conseils sur les travaux de ménage, l'artisanat et quoi encore... Son émission porte le titre Le pain quotidien et

c'est une nourriture corporelle et spirituelle qu'elle veut apporter à ses auditrices.

Pierre Gauvreau sera la voix de l'émission du dimanche soir, Mort ou vif, entendue à CHLP, à 10h.00. Ce programme a conquis l'intérêt du public. Bernard Daumale y fait bénéficier les auditeurs de son expérience enrichie par de nombreux voyages à travers l'Europe d'avant et d'après-guerre.

Le Microphone vagabond de CHLP attire toujours les foules, un peu par-



Jean Rafa, l'inimitable fantaisiste français actuellement en tournée à travers la province, sérénade avec un sérieux, surprenant les camarades Paul Berval et Fernand Robidoux. La tournée Les VEDETTES EN BALLADE permet d'applaudir Nelly Mathot, Clairette, Pierre Roche et Jean Rafa une dernière fois avant leur départ pour l'Europe.

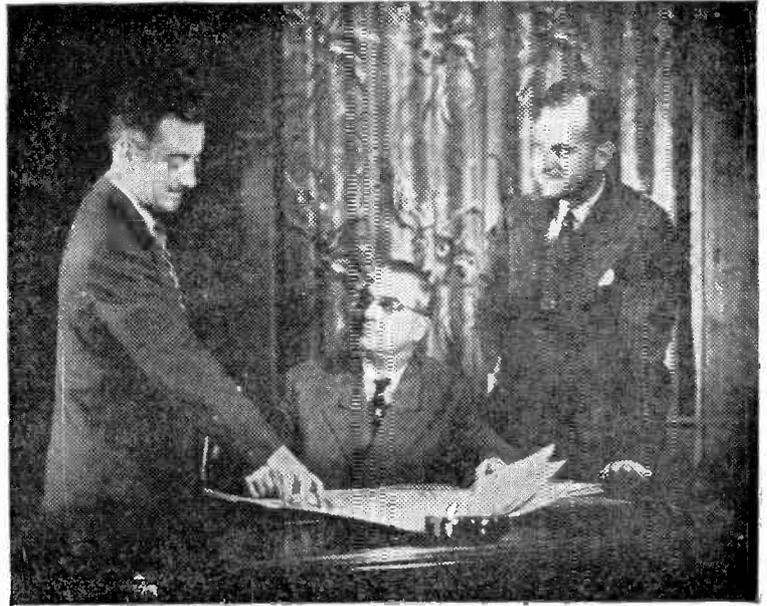
# CKVL... MONTREAL



Roland Giguère, animateur des programmes MONTREAL LA NUIT, à CHLP.



La dixième saison de RADIO-COLLEGE a commencé au réseau français de Radio-Canada, le 15 octobre dernier. Cette année, RADIO-COLLEGE a un nouveau directeur en la personne de M. Gérard Lamarche (à gauche) que l'on voit ici discutant l'horaire des émissions avec le directeur-général de Radio-Canada, M. Augustin Frigon (au centre) et le directeur du réseau français, M. Marcel Onimet.



tout dans Montréal. Bien que vagabond, ce microphone n'est pas nécessairement miséreux et plusieurs ont pu bénéficier des largesses de ses différents commanditaires. Jacques Bertrand, Roland Giguère et Pierre Gauvreau ont été jusqu'ici les compagnons de vagabondage de ce microphone sympathique et généreux.

Les Montréal la nuit ont repris vie sur les ondes de CHLP. Roland Giguère vous présente ainsi Jean Rafa, Guy-laine Guy (Miss Radio-Télévision) et Jacques Lorrain avec l'ensemble de Robert Cousineau, directement du Faisan Doré, le jeudi de chaque semaine. Le lundi, à la même (10h.00 p.m.) heure, nous avons rendez-vous avec Nino Franco et l'ensemble de Nick Batista, au Corso Pizzeria.



Georges Lambin est au micro de CKAC tous les jours de la semaine pour donner lecture de bulletins de nouvelles à 8h.00 et 9h.00 de l'avant-midi, à midi et à 1h.00 p.m. Cet annonceur à la voix sympathique, bien connu des radiophiles de toute la province, a fait un long stage à la radio belge avant de venir au pays. Mme J.-H. Trottier (photo du bas), de 327, rue St-François-Xavier, Trois-Rivières, a gagné récemment la jolie somme de \$2,150. au CASINO DE LA CHANSON (CKAC).



Pierre Valrac, alias l'EPERVIER, la vedette du roman policier dramatique adapté de la populaire série américaine "The Falcon". Ce programme est entendu sur les ondes de la Radio française du Québec tous les lundi soir, de 8h.00 à 8h.30. Une réalisation Paul L'Anglais.



## DRAKE'S RESTAURANT

BROILED LIVE LOBSTERS

SIZZLING STEAKS

ST. CATHERINE AT STANLEY ST.

BE. 0743

Montreal

# ICI... CHRC... CBV... CKCV

Lors du dernier meeting de l'Exécutif, à Calgary, Alberta, le **Festival Dramatique National** a décidé de lancer une revue spécialisée sur le théâtre au Canada.

Il est évident que la durée et la qualité de cette revue seront largement conditionnées par l'intérêt pratique que manifesteront les amateurs de théâtre canadiens. Une grande campagne d'abonnement a donc été lancée et le secrétariat de l'exécutif espère recruter des propagandistes bénévoles qui solliciteront des abonnements autour d'eux. Déjà, les groupes organisés, collèges, cercles paroissiaux, etc., sont invités à envoyer régulièrement au Bureau de

la Rédaction, 2022 est, rue Sherbrooke, des reportages de leurs activités, de leurs projets, etc. On en profite pour rappeler à tous les amateurs de théâtre qu'il dépend d'eux que THEATRE CANADA vive. THEATRE CANADA sera une revue illustrée, publiée six fois par année, dans l'intérêt du théâtre au Canada. Elle sera bilingue et placée sous les auspices du Festival Dramatique National. Son rôle sera de favoriser une action concertante et de la meilleure inspiration entre tous les groupes, amateurs et professionnels, qui travaillent actuellement à l'élaboration d'une scène nationale.

Dans cette perspective, elle publiera

régulièrement des articles de portée générale sur le théâtre, des chroniques sur les activités multiples du théâtre à travers tout le Canada; des informations au sujet du Festival Dramatique National tout en s'efforçant de refléter et d'expliquer la pensée du Comité Exécutif; des informations d'ordre technique à l'intention des groupements amateurs: travail de studio, aménagement de la scène, décoration, costumes, éclairage, maquillage, etc.; une lettre périodique sur le théâtre en Angleterre, en France et aux Etats-Unis; la biographie illustrée de certaines personnalités marquantes du théâtre au Canada; l'histoire des principales compagnies canadiennes; des suggestions de répertoire; des articles spécialisés sur l'art d'écrire pour la scène et la recension de livres relatifs à la scène.

Tous les jours, du lundi au samedi inclusivement, de 11h.30 a.m. à 12h.30 p.m., sur les ondes de CHRC, René Duchesne feuillette les pages de son Radio-almanach. Voilà une heure de musique variée, de nouvelles, potins... une heure d'humeur et... la voix sympathique de l'animateur, grand favori de ces dames.

Radio-Canada a repris ses concerts symphoniques du mardi soir et, cette année encore, la liste des chefs et des solistes comprend les noms de quelques-uns des plus grands interprètes de notre temps. De semaine en semaine, les orchestres de Montréal et de Toronto nous feront entendre plusieurs oeuvres classiques et contemporaines, tout en accordant la première place à la musique romantique.

D'ici la fin de l'année, Pierre Monteux, Otto Klemperer et Charles Munch dirigeront à Montréal.



**IRENE HILDA** (photo du haut) est la première accusée de **SILENCE, LA COUR EST OUVERTE**, le lundi soir, à 9h.00, sur la scène du cinéma Cartier, à Québec. Cette émission de CHRC, mise en ondes de Roger Barbeau, est due à l'imagination fertile de Roger Lebel et Albert Brie, les deux procureurs que le juge Guy Langis doit souvent fois ramener à l'ordre. Le révérend frère Clément Lockwell (photo du bas), pédagogue éminent et écrivain distingué, est entendu en exclusivité à CHRC, sous la rubrique **DANS LE MONDE DES LETTRES**, dimanche soir, à 9h.30.

Les deux extrémités de CHRC: Jean Boileau, 6 pieds d'as-reporter, et Georges "Pit" Patry, 61 pouces de spécialiste de l'enregistrement. Jean Boileau est attiré aux **ACTUALITES SPORTIVES**, tous les soirs, à 11h.00, **LES VEDETTES DE LA SEMAINE**, samedi soir, 7h.30, **PHOTO SONORE DE L'ACTUALITE**, samedi soir, 9.30 et **DANS NOS MURS**, mardi soir, 9h.00.

# ... QUEBEC



Guy Samson, le benjamin des annonceurs à CKCV, est rapidement devenu l'homme des grandes occasions. Le voici (à droite), interviewant le peintre bien connu Jacurto.

Ernest Ausermet ouvrira la deuxième partie de la saison, le 30 janvier.

La pianiste canadienne, Ellen Ballon, jouera le concerto que le compositeur brésilien Villa-Lobos lui a dédié.

Aux concerts que Désiré Defauw dirigera les 13 et 27 mars, on entendra Joseph Szigetti et le pianiste anglais Solomon. Désiré Defauw est le directeur artistique des Concerts symphoniques de Montréal mais il passera la première partie de la saison en Europe où il dirigera plusieurs concerts du Conservatoire royal de Bruxelles. Il nous reviendra en février pour diriger quatre concerts dont le dernier sera consacré au Requiem, de Verdi.

Leopold Stokowski viendra diriger l'avant dernier concert de la saison, le 10 avril.

L'émission la plus populaire de la vieille capitale, il y a deux ans a repris les ondes de CHRC, il y a quel-



LA CHANSON 57 réunit à Radio-Canada, chaque vendredi soir, à 8h.00, six de nos populaires interprètes de la chansonnette. Denis Drouin et Claudette Jarry, que l'on voit ci-dessus, reprennent les grands succès de la semaine qui ont été désignés par un comité d'enquêteurs. On entend encore Juliette Joyal et Hilda Gonthier, Jean Paquin et Aimé Major.

ques semaines, avec une vigueur nouvelle. Le p'tit bal est maintenant entendu le jeudi soir, à 9h.00. Les auditeurs y retrouveront avec plaisir le fantaisiste Roger Lebel, secondé par l'irrésistible Louis Fortin. La direction musicale a été confiée à Ralond Séguin, à qui incombe également la direction générale du programme, une mise en ondes de Roger Barbeau. Le p'tit bal retient à son affiche un orchestre de sept musiciens, l'ensemble vocal Le triangle, le chanteur Georges Bernier, le maître de cérémonies Gaston Blais et les textes d'Albert Brie, Guy Langis et Roger Lebel.

Le jeudi soir, à 9h.30, Roger Lebel donne libre cours à son imagination dans la présentation de Paris-New York, une émission sous le signe de la fantaisie et qui rappelle les succès d'hier et d'aujourd'hui venus des deux grandes capitales du music-hall dans le monde.

La nouvelle saison des Concerts populaires Simpsons ouvrira le vendredi soir, 20 novembre, à 8h.30. Comme l'an dernier, l'orchestre sera sous la direction de Paul Scherman, chef d'orchestre adjoint de l'Orchestre symphonique de Toronto, et chaque semaine celui-ci aura comme invité un artiste réputé. Le premier invité de la saison sera le célèbre baryton américain Thomas-L. Thomas. Les Concerts populaires, selon la formule qui a fait leur succès jusqu'ici, continueront de présenter des oeuvres familières du répertoire mondial.

HUGUETTE OLIGNY

célèbre vedette

du film canadien-français

LUMIERES  
DE MA VILLE

se fait coiffer régulièrement

à nos salons



Suivez l'exemple de cette célèbre vedette afin d'assurer à vos cheveux le maximum de beauté. Des créations uniques qui conviennent typiquement à votre personnalité voilà ce que vous trouverez au salon BERNARD.

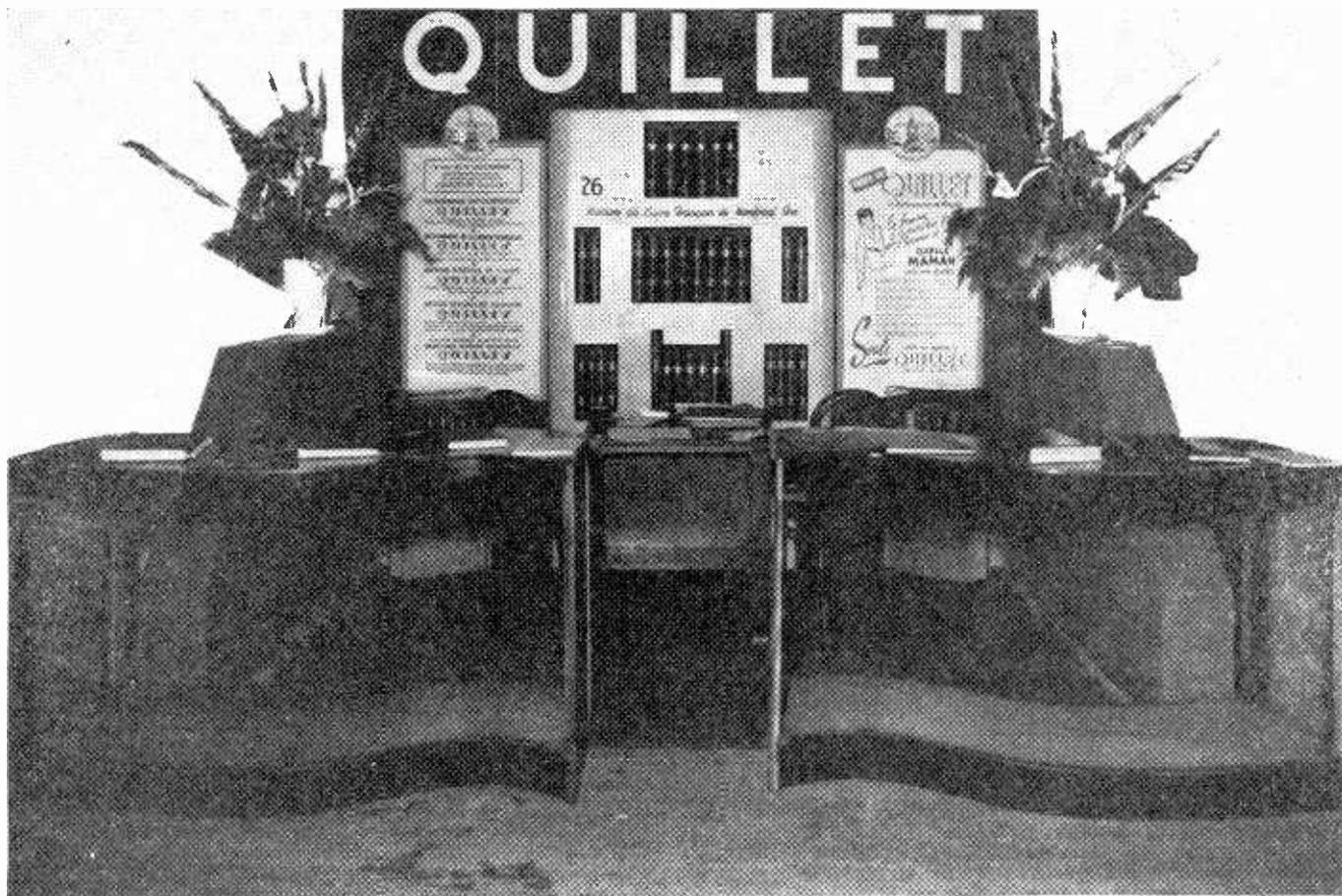
Bernard's

BEAUTY  
SALON

1202 O. Ste-Catherine

LA. 4300 — LA. 5499

Au-dessus du restaurant "AUX DELICES"



Voici l'aspect que présentait, en l'auditorium de Verdun, septembre dernier, à l'occasion de la semaine de la radio, le kiosque de la maison des encyclopédies, qui vous offre, entr'autres:

QUILLET — le Dictionnaire Encyclopédique	6 vols.	QUILLET — l'Atlas Universel	2 vols.
QUILLET — le Dict. de la Langue Française	3 vols.	QUILLET — l'Histoire de la Guerre	2 vols.
QUILLET — l'Encyclopédie Autodidactique	4 vols.	QUILLET — Mon Docteur	2 vols.
QUILLET — l'Histoire Générale de l'Art	4 vols.	QUILLET — Nlle. Enc. de Mécanique	2 vols.
QUILLET — l'Histoire Générale des Religions	4 vols.	QUILLET — Nlle. Enc. d'Electricité	2 vols.
QUILLET — l'Histoire Universelle	8 vols.	QUILLET — La Cuisine Moderne	

(prospectus illustrés sur demande)

**MAISON DU LIVRE FRANÇAIS DE MONTREAL, INC., 1750, rue Saint-Denis Montréal.**

## Pour être à la page... on lit... "JALNA"

Le monde entier connaît aujourd'hui le cycle de romans que **Mazo de la Roche** fait tourner autour d'une famille du Canada anglais.

Cette famille existe, leur domaine aussi et nous le regardons vivre sur un fond de nature fraîche et directe. Tous les personnages, et c'est la source d'un charme puissant, composent avec leurs qualités et leurs défauts une humanité très moyenne, mais qui respire un air de naturelle et de robuste tendresse. Il y a beaucoup de cour dans ces livres et finalement ce petit monde constitue une rare merveille de la vie, de quoi remercier le ciel ou le sort.

Notre intimité avec ce monde est profonde. Là continue de se produire le miracle. On y a une vraie présence de tout. On entend les gens descendre l'escalier, on reconnaît les pas. Les actions glissent les unes sur les autres et les dialogues s'amorcent, évoluent, tombent absolument comme dans la vie. Les êtres ont chacun leur existence bien distincte et cependant jamais elle ne

s'échappe. Elle reste évidente et l'on ne sait quelle réalité immédiate la fait communiquer avec les autres comme par une atmosphère qui nous enveloppe et nous prend, nous aussi, avec tout cela. De pareils romans, un enchantement, au sens propre du terme, se dégage. **Mazo de la Roche** est une magicienne que les lecteurs canadiens doivent aimer et lire.

La naissance de **Jalna**, tome I, traduit de l'anglais par **G. Lalonde**. Au début du règne de la reine Victoria, **Adeline**, jeune Irlandaise, a connu aux Indes, chez sa soeur dont le mari est dans l'armée anglaise, **Philippe**, officier du corps des hussards, qui l'a épousée. **Adeline**, demeurée fatiguée par la naissance très difficile de son premier enfant, doit quitter les Indes et **Philippe**, dont un oncle est lui-même officier à Québec, demande sa mutation pour le Canada. Après un bref séjour dans l'Irlande natale d'**Adeline**, le jeune ménage s'embarque pour son nouveau poste. Séjour et voy-

age sont fertiles en incidents, car **Adeline**, nature violente et volontaire, supporte mal contrariétés et fatigues. Dès l'arrivée à Québec, un autre enfant naît, un fils cette fois, dont le couple s'enorgueillit, mais à Québec, les hivers sont interminables et **Adeline** s'ennuit. Un ami de **Philippe**, installé sur les bords du lac Ontario, les presse vivement de venir dans cette région au climat plus clément. C'est là, dans ce magnifique pays indompté, aux arbres immenses, que se fixera une famille bien connue de tous les lecteurs de **Mazo de la Roche**, car **Adeline** et **Philippe** ont pour nom **Whiteoak** et la terre qu'ils ont achetée et où sera construite leur maison s'appellera **Jalna**.

**Jeunesse de Renny**, tome II, traduit de l'anglais par **Simone Sallard**. **Mazo de la Roche** nous entraîne durant un été de vacances dans le cercle enchanté de la grande famille **Whiteoak**.

**L'héritage des Whiteoak**, tome III, traduit de l'anglais par **Gilberte Audouin Dubreuil**.

Où l'histoire continue à se dérouler, etc. etc.

Montréal, 11 novembre 1950



Le St-Hubert Spaghetti House, à St-Hubert, P.Q., sur la route Montréal-Sherbrooke, spécialiste des mets italiens, revendique l'excellente équipe suivante: Paul Gasconi, Olive, Simone, Béatrice, Angelo Abandonato (propriétaire), Tony-J. Di Groce (Gérant), Bob Clark, Jean-Guy, André, Mme Angèle Abandonato et Lionel Maranda. Atablés, à droite, Gaétane et Eugène Abandonato.

**LES TROIS CLOCHES.** l'amusant questionnaire-musical entendu le mercredi soir à CKAC et sur le réseau Trans-Québec, présente Léo Lesieur à l'orgue, grand dispensateur des mélodies mystérieuses. Le maître de cérémonies, Bernard Goulet, téléphone partout dans la province, en quête du titre de ce refrain. Une bonne réponse au problème vaut le gros montant au concurrent chanceux. Pour l'écouter, CKAC, mercredi soir, 8h.30. Michel Noël est l'annonceur de cette populaire émission et Roger Turcotte en est le régisseur.



Montréal, 11 novembre 1950



Paul Foucreau, actuellement en tournée aux Etats-Unis, s'est enfin trouvé partenaire et projette de donner suite à la fameuse équipe Les deux copains, vedette de nos ondes il y a plusieurs années, aux émissions Les deux copains, des pharmacies Leduc, et au programme de Catelli. Le duo Paul Foucreau-Henri Letondal s'était également fait applaudir lors des grandes revues d'Henri Letondal. En compagnie, cette fois, de Jean-Lord Poissant, déjà bien connu dans les cercles radiophoniques et du music-hall, Paul Foucreau lancera dès son retour la nouvelle paire Paul et Jean, duettistes fantaisistes. Nul doute que la radio, le disque et la boîte de nuit trouveront profit à leur réserver leur affiche.

# Je suis une femme

du film: "Valse Brillante"

avec JEAN KIEPURA et MARTA EGGERTH

Paroles de  
ANDRÉ TABET

Musique de  
LOUIGUY

**Fox modéré**



*mf* rythme

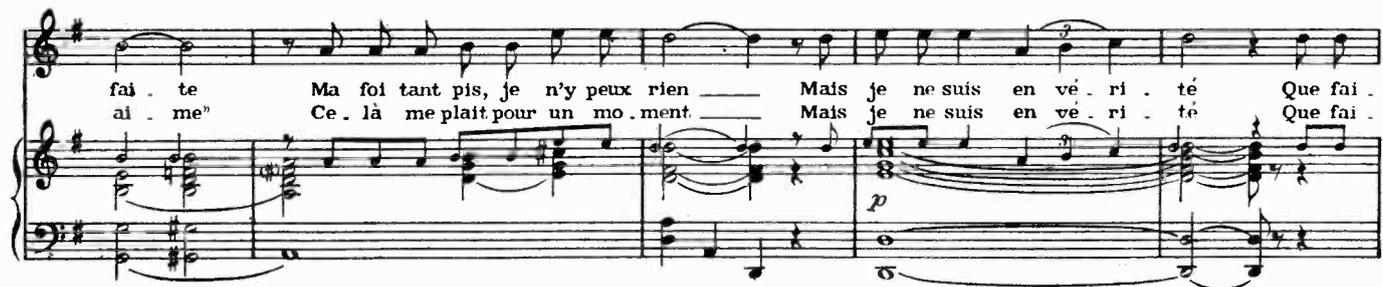
## COUPLETS

Récit



1. On pré-tend que je suis co-quet-te Mon Dieu sans pei-ne j'en con-viens Si la nature ain-si m'a  
2. J'ai me les par-fums, les po-è-mes Les fleurs, les tendres com-pli-ments Et quand on me dit: "je vous

*p* suivez

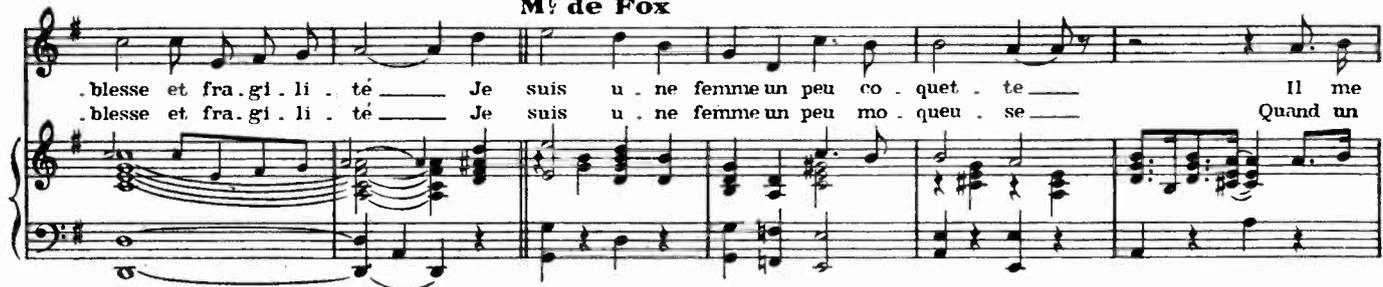


fai-te Ma foi tant pis, je n'y peux rien Mais je ne suis en vé-ri-té Que fai-  
ai-me" Ce-là me plaît pour un mo-ment Mais je ne suis en vé-ri-té Que fai-

*p*

## REFRAINS

M<sup>te</sup> de Fox



blesse et fra-gi-li-té Je suis u-ne femme un peu co-quet-te Il me  
blesse et fra-gi-li-té Je suis u-ne femme un peu mo-queu-se Quand un



faut des bi-joux, Des cha-peaux, des des-sous D'un prix fou! Je suis u-ne  
hom-me me dit Qu'il me don-ne sa vie Moi, je ris... Je suis u-ne

Copyright MCMXLIX by  
Société d'Éditions Musicales Internationales, (S.E.M.I.)  
5, rue Lincoln, Paris. (8<sup>e</sup>)

SOUTHERN-BELGIUM

13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

SEMI 2428

Tous droits réservés pour tous pays

femme un peu fri vo le — J'ai me le pe tit jeu De chan ger d'a mou reux — Quand je  
 femme un peu ja lou se — Il n'en faut pas beau coup Pour que moi tout-à-coup — Je cass'

veux! Mes sieurs je sais bien pour vous plai re ce qu'il faut Il  
 tout Ga dit: "quel poi son! quel dé mon" et plus que ca Pour

*pressez* *rapide*

faut qu'u ne femme ait tou jours quel ques dé fauts Je suis u ne femme un peu ra geu se —  
 tant croy ez moi, je ne suis pas tout ce là Je suis u ne femme un peu trop fem me —

*rit.* a T

al Coda

Quand on me con tra rie Je pié tine et je pleure — et je crie!  
 Mais si je n'étais pas Ni comm'

⊕  
 CODA

ci, ni comm' ça Ni ce ci, ni ce là, Mes a .

. mis, je l'a voue: Ga ne man rait plus du tout!

# REFRAINS A SUCCES

## PARIS, PARIS, PARIS,

Paroles de Georges Tabet  
Musique de Augustin Lara

### Couplet

Ne me demandez pas si j'aime la grâce,  
Ne me demandez pas si j'aime Paris.  
Autant demander à l'oiseau  
dans l'espace  
S'il aime le ciel ou s'il aime son nid.  
Demandez plutôt au marin qui voyage  
S'il peut vivre sans la mer  
et le beau temps,  
Demandez plutôt à une fleur sauvage  
Si l'on peut vraiment se passer  
de printemps.

### 1er REFRAIN

Paris, Paris, Paris,  
C'est sur la terre un coin de Paradis.  
Paris, Paris, Paris,  
De mes amours c'est lui le favori.  
Mais oui, mais oui, pardi,  
Ce que j'en dis on vous l'a déjà dit  
Et c'est Paris  
Qui fait la Parisienne,  
Qu'importe qu'elle vienne  
Du Nord ou bien du Midi.  
Et c'est Paris,  
Le charme et l'élégance  
Et l'âme de la France,  
Tout cela, mais c'est Paris.

### 2e REFRAIN

Paris, Paris, Paris,  
Madam' c'est votre robe si jolie,  
Paris, Paris, Paris,  
C'est votre beau bijou d'un goût exquis.  
Mais oui, mais oui, pardi,  
C'est aussi votre généreux mari  
Mais oui, Paris,  
C'est cette boucle blonde  
Qu'on peut le mieux du monde  
Coiffer avec fantaisie  
Ce grand Paris  
C'est votre beau sourire,  
C'est tout ce qu'on désire,  
Tout cela, mais c'est Paris.

## Y'AURA TOUJOURS DES MELODIES

Paroles de Pierre Havet  
Musique de Philippe Gérard

### 1er REFRAIN

Y'aura toujours des mélodies  
Dans ma maison,  
Qui chanteront en harmonie  
Pour les saisons.  
Y'aura toujours des mélodies  
Et des chansons.  
Tournez, tournez! la ronde des années,  
Tournez, tournez, l'hiver est pardonné  
Lorsque reviennent les printemps.  
Y'aura toujours des mots d'amour  
Dans ma maison,  
Y'aura toujours des mots d'amour  
Et des chansons.

### Couplet

Pour chanter Paris  
au fond des campagnes,  
Pour chanter la mer  
à ceux des montagnes,  
Pour chanter l'amour  
au coeur qui s'éloigne,  
Pour les fredonner  
près de nos compagnes...

### 2e REFRAIN

Y'aura toujours des mélodies  
Dans nos maisons,  
Qui chanteront en harmonie

Pour nos saisons.  
Y'aura toujours des mélodies  
Des mots d'espoir à l'infini,  
Et des chansons.  
Dansez, dansez, belle enfant  
de vingt ans,  
Dansez sur vos chagrins.  
Dansez, dansez, belle enfant  
de vingt ans,  
Un garçon vous attend demain.  
Y'aura toujours des mots d'amour  
Dans nos maisons.  
Y'aura toujours des mots d'amour  
Et des chansons.

## PLOUF!

Paroles de Roger Minier  
Musique de Charles Humel

### 1er Couplet

Quand je vais à la piscine  
Je bondis de ma cabine  
En slip, beau comm' Tarzan...  
Sous la douche on se délasse,  
L'eau me fait fair' la grimace  
Et hop! J'entre en courant...  
Je retrouve les championnes,  
Le p'tit barbu qui bedonne,  
Les cracs, les débutants,  
Moniteurs en culott' blanche,  
La gross' dame faisant la blanche,  
Alors, c'est le moment!

### REFRAIN

Plouf! Je plong' dans la piscine,  
Plouf! J'éclabouss' les voisines,  
Plouf! J'ai d'eau dans les narines,  
Plouf! Plouf! Boulou...  
Plouf! Je mag' le crawl, la brasse,  
Plouf! Dans le fond, en surface,  
Plouf! Et puis je bois une tasse...  
Plouf! Plouf! Boulou...  
Ah! que c'est bon de nager dans l'onde  
Et de frôler une jolie blonde,  
De voir dans les bull' qui glougloutent.  
Zut! Mon maillot!

J'ai dû l'perdre en route...

Plouf! L'eau me semble légère,  
Plouf! Je r'monte à la lumière,  
Plouf! en fac' d'un' gross' mémère...  
Plouf! Plouf! Boulou...

### 2e couplet

Y'a le type aux accessoires  
En masque respiratoire  
Qui a failli s'noyer...  
Et le sportif solitaire  
Qui s'entraîne une heure entière  
Et puis s'en va, discret.  
Les crâneurs taquent les filles,  
Qui minaudent et se tortillent  
Pin-up de mon quartier...  
Mais je vois un' petit' femme  
Dont le frais minois m'enflamme!  
Alors, pour l'épater

(au refrain)

## BISCOVILLE

London accuse cette quinzaine une  
cavalcade de succès populaires ainsi  
inscrits à son catalogue:

- 1—MONA LISA, par Charlie Spivak et son orchestre.
- 2—CAN ANYONE EXPLAIN, par Al Morgan.
- 3—HARBOR LIGHTS, par Lorry Raine.

- 4—CINCINNATI DANCING PIG, par Teresa Brewer.
- 5—SAM'S SONG, par Claire "Shanty" Hogan et Bobby Wayne.
- 6—PLAY A SIMPLE MELODY, par Harry Roy et son orchestre.
- 7—I'LL NEVER BE FREE, par Joyce Indig et l'orchestre de Jack Pleis.
- 8—LA VIE EN ROSE, par Los Clipper et son orchestre.
- 9—STRANGERS, par Lorry Raine.
- 10—NEVERTHELESS, par Teddy Phillips et son orchestre.

Personne n'ignore maintenant que Valley of the Saints est l'un des deux premiers refrains canadiens à s'inscrire au score musical d'une grande production cinématographique américaine. Cette composition du producer Jackie Rae (attaché à Radio-Canada) et du pianiste Lou Snider, a été en effet repêchée par les directeurs du film Square Dance Katy.

Ce que nous ignorions cependant, c'est que cette ballade fut écrite sur commande afin d'attirer plus de tourisme dans les centres de villégiature de St-Jovite, Ste-Adèle, Ste-Agathe, Ste-Marguerite, St-Sauveur, St-Faustin, etc.

Inutile de dire que Valley of the Saints mit très peu de temps à courir sur toutes les lèvres, dès 1949, dans toutes les Laurentides. Lors d'un engagement à Montréal, le chanteur populaire américain Phil Britto fut à son tour attiré par cette mélodie prenante et ces paroles d'un style différent et il décida de la lancer sur le marché international, en même temps que You hold the Reins (While I Kiss you), autre refrain canadien. C'est d'ailleurs Britto lui-même qui a charge de ces deux mélodies dans le film Square Dance Katy. Deux excellents enregistrements de Valley of the Saints, le premier par Phil Britto sur MGM et le second par Buddy Reynolds sur disques Aragon, vous permettront d'en meubler votre discothèque. Quant à You hold the Reins, vous le trouverez également sur disques London (Ozzie Williams et son orchestre) et MGM (Phil Britto).

## Palmarès de la chansonnette dans le Québec

Afin de mieux illustrer le classement des refrains hisses à notre palmarès, nous indiquons également le nombre de points mérités au cours de notre enquête.

- |   |    |
|---|----|
| 1—Good Night Irene .....                | 64 |
| 2—Mona Lisa .....                       | 53 |
| 3—Un coeur de femme .....               | 52 |
| 4—Cerisiers roses<br>et pommiers blancs | 51 |
| 5—Sam's Song .....                      | 36 |
| 6—Play me a Simple Melody ....          | 34 |
| 7—La vie en rose .....                  | 26 |
| 8—Count every Star .....                | 25 |
| 9—Illusion .....                        | 17 |
- Ont contribué cette semaine à l'élabo-  
ration de notre palmarès, les comp-  
toirs de musique Ed. Archangeault,  
Foyer Musical, J.-Paul Beaulieu, Bou-  
thillier Musique et Ecole de musique  
Faucher.

Montréal, 11 novembre 1950

# L'ASSASSIN DU GARDE

par Elie Berthet

## CHAPITRE PREMIER

### La veillée

On était au mois d'octobre, et il y avait veillée chez la mère Hubert, fermière aisée du village de Rivecourt, en Picardie.

N'oublions pas de dire à ceux que ce détail pourrait intéresser, que Rivecourt, habité à peu près exclusivement par des paysans, est situé au bord d'une grande route, au milieu de forêts où pullulent le gibier, les braconniers et les gardes. Seulement, à l'époque où remonte cette histoire, c'est-à-dire en 184., on voyait, à un quart de lieue de là, une immense construction baroque, encore inachevée, qui avait la prétention d'être un "château" et dont les travaux attiraient à Rivecourt une affluence inaccoutumée d'ouvriers de toute sorte.

La veillée se tenait dans une pièce du rez-de-chaussée servant de cuisine et de salon à la mère Hubert. Cette pièce carrelée en brique, aux murailles ornées d'images d'Épinal, avait un mobilier grossier, dont une bruyante pendule à armoire était l'objet le plus saillant. Deux chandeliers jetaient leurs clartés fumeuses du haut de leur chandeliers de cuivre; mais la salle était surtout éclairée par le feu qui brillait dans la gigantesque cheminée.

Cette réunion avait un objet particulier. La mère Hubert, vaillante veuve qui, depuis la mort de son mari, dirigeait seule les travaux de la ferme, et avait doublé sa modeste fortune, devait marier sa fille unique, Thérèse, au fils d'un riche cultivateur des environs, et la veillée était en quelque sorte une fête de fiançailles. Aussi les pots de cidre s'alignaient-ils avec les verres à deux sous sur la longue table; les marrons éclataient comme des bombes dans les poêlons, et de savoureuses pommes de terre cuisaient sous la cendre, à l'intention des invités. Les hommes, en blouse et en bonnet de coton, fumaient leur pipe, causaient culture, chasse ou politique. Les femmes, en jupon court, en fichu étriqué, coiffées d'un madras ou d'un bonnet de linon, manoeuvraient leurs fuseaux, leurs aiguilles à tricoter ou leurs aiguilles à coudre, et jacassaient en riant, ou riaient en jacassant, comme on voudra.

Au milieu d'elles, on remarquait d'abord la maîtresse du logis, qui s'agitait pour que les assistants ne manquaient pas de cidre ni de pommes de terre; puis sa fille Thérèse, dont le nez retroussé et l'oeil éveillé promettaient de faire voir du chemin à son futur mari, grand niais à figure blême, qui la regardait bouche béante, sans lui adresser une parole. Mais l'attention se portait particulièrement sur une belle femme de vingt-cinq à vingt-six ans, fraîche, dodue, et tou-

jours souriante, afin de montrer des dents blanches comme des perles. Mise avec une certaine recherche, elle essayait d'imiter les modes de la ville. On l'appelait madame Laurent; elle était veuve sans enfants, et possédait une propriété qui faisait d'elle un des meilleurs partis du pays. Aussi la piquante veuve ne manquait-elle pas d'amoureux, et, à cette veillée même, elle était l'objet de soins assidus.

Parmi ceux qui recherchaient ses bonnes grâces, se trouvaient deux hommes d'aspects fort différents. L'un encore très jeune et vêtu avec simplicité, mais très proprement, avait un air doux et modeste. Il observait avec admiration chaque mouvement de madame Laurent, cherchait à prévenir ses moindres désirs, approuvait d'un signe de ses paroles. Ce brave garçon, nommé Jean-Pierre, était orphelin, et élevait du produit de son travail un jeune frère et une jeune sœur, incapable de se suffire à eux-mêmes.

L'autre, au contraire, qui doit jouer un rôle important dans cette histoire, était un homme de trente ans, de taille presque colossale, à figure mâle et énergique. Il exerçait la profession de maître tonnelier. Sa maison était la plus belle du village, et il passait pour riche, tant de son chef que de celui de sa femme, morte peu de mois auparavant. Il s'appelait Hermann, et était originaire de la Lorraine. Mais il habitait le pays depuis longtemps.

Hermann, chez la mère Hubert, paraissait plus redouté qu'aimé. Il parlait peu, toujours d'un ton résolu, en homme qui ne souffre pas de contradiction; son oeil dur intimidait quiconque eût tenté de lui résister. Le pauvre Jean-Pierre, depuis qu'Hermann s'était installé, la pipe à la bouche, à côté de la jolie veuve, n'osait plus s'approcher d'elle, ne la regardait qu'à la dérobée. Madame Laurent elle-même, fascinée par cet homme impérieux, n'écoutait personne avec plus d'empressement et d'apparente satisfaction que lui.

La première partie de la soirée était passée, quand madame Laurent qui avait plusieurs fois tourné les yeux vers une porte intérieure, demanda à Thérèse Hubert, en patois du pays, que parlaient tous les assistants :

—Eh! petiote Thérèse, le monsieur de Paris, qui loge dans votre belle chambre, n'entrera-t-il pas un peu ce soir ?

—Si, si, il me l'a promis, répliqua Thérèse avec un air de suffisance; et il tient toujours ce qu'il promet. Aussi servira-t-il de témoin à mon mariage, et ce sera un grand honneur pour nous, n'est-ce pas, Joseph Lerond ?

Le blême fiancé se frotta les mains; mais plusieurs des assistants accueillirent les paroles de Thérèse par les clignements d'yeux ou de sourires équivoques. S'il faut le dire, la maligni-

té des habitants de Rivecourt s'était déjà un peu exercée au sujet de mademoiselle Hubert et du "monsieur de Paris", qui, depuis deux mois déjà, occupait une chambre de la maison.

Cependant, personne n'osait exprimer sa pensée clairement; seul, Hermann répliqua d'un ton bourru :

—Bah! il viendra, votre muguet de Parisien: il ne manque jamais de venir quand il y a des cotillons quelque part... Mais ce gaillard-là a des manières qui lui feront casser les reins un de ces jours, je vous en avertis!

Toutes les femmes se récrièrent.

—Oh! Hermann, dit la veuve avec un accent de reproche, pouvez-vous parler ainsi d'un jeune homme si gentil, si comme il faut ?

—Et qui, ajouta Thérèse, gagne de l'or à pleines mains, rien qu'à peinturlurer du bois ou de la toile !

—D'ailleurs, monsieur Hermann, dit Jean-Pierre, il ne serait peut-être pas aussi facile de casser les reins au Parisien, que vous avez de le croire. Malgré ses beaux habits et sa petite figure de papier mâché, ses poignets sont solides, voyez-vous... L'autre jour, au Château-Neuf, où il travaille, pour faire des images en couleur sur les murs, un grand diable de gâcheux a voulu lui dire quelque chose qui ne lui plaisait pas. Mon Parisien n'a fait ni un ni deux, il est descendu de son échaffaudage, a empoigné le gâcheux, l'a mis sous son bras comme un paquet, puis l'a jeté à la porte, après lui avoir appliqué quelques coups de pied... Le gâcheux jure qu'il ne s'y frotera plus.

—Bon pour les mauviettes, comme il y en a, dit Hermann, d'avoir peur du Parisien... Mais s'il s'en prenait à quelqu'un capable de lui répondre... Eh! eh! on verra ça... un de ces jours, peut-être !

En ce moment, un homme entre deux âges, qui portait une sorte d'uniforme ou de livrée, avec la plaque de garde particulier, s'approcha d'Hermann :

—Ah ça, demanda-t-il ne verra-t-on pas aussi, ce soir votre beau-père, le père Martin? Je comptais le rencontrer chez la Hubert.

Cette question si simple produisit sur le tonnelier une impression extraordinaire. Il pâlit visiblement, et répondit après un moment d'hésitation :

—Est-ce que je m'inquiète de ce que fait le père Martin, moi? Je ne le fréquente guère depuis la mort de ma pauvre femme...; un paresseux, un ivrogne qui mange son bien: il ne laissera pas un sou à ma petite Madelon, qui est maintenant à Saint-Valerie, chez sa tante... Ce n'est pas que je lui veuille du mal, ajouta-t-il aussitôt; mais nous ne nous entendons pas, on le sait, et je ne m'occupe pas de lui.

## Courts métrages

Ces annonces sont reçues à Radio-Télévision '50, 2577 DeBeaujeu, Montréal. Parce qu'ils contribuent au succès de notre revue, encouragez nos annonceurs.

### ENREGISTREMENT

Studio de musique LABELLE — cours de musique, danse et chant — orchestre pour toutes occasions — Cours gratuits durant location d'un instrument — Jusqu'à un an de cours gratuits avec l'achat d'un instrument payable en douze mois — 1873 DeLorimier, Montréal — CHerrier 3550 FRontenac 1101.

PROSPER MUSIC BAR — Disques — radios — accessoires électriques — instruments de musique — Spécialités: radio service et studios d'enregistrement. 3303 est, rue Ste-Catherine, AMherst 5890.

### CABARETS

COPACABANA, 1260 McGill College, près Ste-Catherine. "Un coin de l'Amérique latine en plein Montréal". Musique et spectacles sud-américains. Pour réservation: LANcaster 3090.

CAFE DE L'EST ENRG. — L'OASIS cocktail lounge. Représentations tous les soirs sur semaine: 10h.30 p.m. et 1h.00 a.m.; samedi 10h.00 et 1h.30 p.m. et 1h.30 a.m.; dimanche, 5h.00 et 10h.30 p.m. et 1h.00 a.m.; danse et spectacles variés de premier choix avec Eddy Sandborn et son orchestre. 4558 est, rue Notre-Dame. Réservez CLairval 4455.

### COUTURE

*Marie-France*  
COUTURE

PL. 5849

2034, Peel

### ROMANS D'AMOUR

\$1.00 vous apportera 25 romans assortis et des plus intéressants, demandez notre liste de titres. Editions Irène, Berthierville, P.Q.

### COLLECTIONNEURS

Nous tenons à votre disposition, aux bureaux de RADIO '50, un nombre limité d'exemplaires des numéros déjà parus.

Commandez vos copies à

RADIO '50

2577 De Beaujeu, Montréal, P.Q.

(Prière de préciser exactement la date de l'exemplaire demandé. Inclure .15 sous par copie.)

## L'ASSASSIN...

(suite)

—Vous me faites penser, dit la mère Hubert, que depuis hier personne n'a vu Martin.

—Hum! répliqua le garde. Il y a peut-être bien quelque affaire de braconnage là-dessous... Quoique garde lui-même, Martin ne se gêne pas pour aller braconner sur les terres des autres; c'est pour cela qu'une fois j'ai dû lui déclarer procès-verbal et le mettre dans l'embarras... Mais cette affaire est finie, et sans doute il ne m'en conserve pas rancune... Si je l'avais rencontré ici ce soir, je lui aurais tendu la main et nous aurions trinqué ensemble.

Le garde Lescot qui parlait ainsi avait un air de bonhomie et de franchise qu'on ne pouvait suspecter. Cependant Hermann dit en branlant la tête :

—Suffit, monsieur Lescot, vous faites le bon apôtre, mais vous ne vous aimez pas non plus, vous et le père Martin. Si donc il lui arrivait quelque chose, on saurait à qui s'en prendre !

—Et que voulez-vous qu'il lui arrive? Tout de même je serais bien content de le rencontrer..., et j'espère qu'il viendra.

—Le voici! s'écria Thérèse toute joyeuse.

Hermann tressaillit et se retourna vivement, tandis que le garde Lescot disait :

—Qui ça? le père Martin?... Où est-il donc ?

—Mais non, répliqua Thérèse, rouge de plaisir; vous voyez bien que c'est M. Léon, notre Parisien !

En effet, la porte intérieure venait de s'ouvrir, et un grand homme, élégamment vêtu, chaussé de bottes vernies et bien ganté, entra dans la salle, avec des démonstrations de politesse beaucoup trop exagérées pour ne pas être ironiques.

### CHAPITRE DEUXIEME

#### Le Parisien

Léon Girard, qui s'introduisait ainsi dans l'assemblée était un jeune peintre de la plus joyeuse humeur. Elève d'un maître illustre, il avait failli obtenir le grand prix de Rome, et s'était annoncé, dès ses débuts, comme un artiste d'avenir.

Par malheur, Girard était sans fortune, et, en attendant la richesse et la réputation, il avait dû subir d'inexorables nécessités.

Nous avons dit qu'à quelque distance du village, on élevait une vaste construction, d'architecture bizarre.

Le propriétaire était un banquier de Paris, agitateur, spéculateur de la plus véreuse espèce, qui avait gagné plusieurs millions dans toutes sortes de vilaines affaires. La fantaisie lui était venue de se créer à Rivecourt, où il possédait déjà des terres considérables, une habitation qui surpassait en magnificence les plus magnifiques habitations de la province. De tous les plans qu'on lui avait proposés, il avait choisi le plus extravagant et s'était hâté de la faire exécuter à grands frais.

Le millionnaire de Rivecourt, dési-

rant que plusieurs salons de sa future demeure fussent peints à fresque, était venu trouver le maître de Girard pour le charger de ce travail, auquel il affectait une somme de vingt mille francs. L'illustre artiste refusa pour son compte personnel; mais il s'arrangea de sorte que la commande fût faite à son élève.

La tâche était rude; il y avait bien une année de travail, car il s'agissait de couvrir de peintures cent mètres carrés au moins, plafond et murailles. Mais gagner vingt mille francs était un coup de fortune au début de sa carrière. Girard avait donc dit adieu à ses camarades de Paris et était arrivé à Rivecourt quelques mois auparavant.

Il eût pu se loger dans le château inachevé; mais le bruit qu'y faisaient les ouvriers, la tristesse de cette grande bâtisse blanche, et, s'il faut le dire, le mauvais goût de l'architecture, qui blessait les instincts artistiques de Léon, l'avaient décidé à s'établir dans le village. Toutefois, comme il n'existait à Rivecourt aucune sorte d'auberge, il s'était logé chez la mère Hubert, qui pouvait disposer d'une chambre assez propre et lui préparait ses modestes repas.

On comprend que sa vie n'était pas des plus agréables. Chaque matin il se rendait au château, et pendant huit, dix heures consécutives, il s'escrimait avec sa palette et ses pinceaux. Il n'y avait absolument personne avec qui Léon pût frayer, soit à Rivecourt, soit dans les villages environnants. Par bonheur, une inaltérable gaieté l'empêchait de prendre au tragique sa position présente. Habitué aux folles charges de l'atelier, il ne se gênait pas pour s'amuser aux dépens de tous ceux qui l'approchaient, et qui, la plupart du temps, ne s'en doutaient guère. Au milieu de ces paysans et paysannes, il lâchait la bride à sa verve moqueuse, à peu près sûr de le faire avec impunité. D'ailleurs il s'était montré galant envers plusieurs femmes du pays, parmi lesquelles, comme nous le savons, on désignait Thérèse, la fille de son hôtesse. Quoi qu'il en fût de ces mauvais bruits, on a deviné déjà que, si le peintre était la coqueluche de toute la partie féminine de Rivecourt, il pouvait fort bien avoir des ennemis dans la partie masculine.

Il ne s'en inquiétait pas, et, sachant que ce jour-là il y avait veillée dans la maison, il avait eu la folle idée de s'y présenter dans une mise qui eût été convenable pour un salon. Lui, qui ne craignait pas de se montrer dans l'unique rue de Rivecourt en vareuse maculée de couleurs et en casquette déformée avait revêtu un pantalon clair, une redingote noire et un gilet de soie. Il avait arrangé avec soin sa barbe et ses cheveux, et faisait ainsi, malgré son air impertinent un fort beau garçon.

Pendant les quelques mois passés déjà à Rivecourt, Léon avait appris le patois picard et il le parlait couramment. Après avoir salué avec une politesse ironique, il remit son chapeau sur sa tête et s'écria d'un ton rieur :

—Ah ça! vous savez, bonnes gens, à Paris, dans les veillées il est d'usage qu'on embrasse les jolies femmes... Que les autres se rassurent! Cela ne regarde que les jolies.

Et notre vaurien se mit à embrasser toutes celles qui lui parurent dignes

## L'ASSASSIN...

(suite)

de cet honneur, à commencer par la veuve Laurent.

Quand vint le tour de Thérèse Hubert, il lui dit à l'oreille, en désignant Lerond par un mouvement d'épaules :

—Hein! il est fièrement "mignon", votre futur!

Passant alors aux invités de l'autre sexe, il distribua quelques poignées de main à ses connaissances. Enfin, il s'assit sur un banc, demanda un verre de cidre et se mit à épulcher des marions, en lutinant la veuve Laurent, qui ne semblait pas peu fière de mériter ses préférences.

Peut-être Thérèse n'était-elle pas satisfaite, en secret, des manières de l'étourdi Parisien, car elle dit bientôt, de ce ton hypocrite que les femmes, même les plus naïves, savent prendre quand il s'agit de lancer une perfidie :

—Ça sera bien du chagrin pour nous, monsieur Léon; mais, à présent que je me marie, nous aurons besoin de notre belle chambre, et il faudra que vous alliez loger ailleurs.

Léon leva les yeux au ciel, poussa un profond soupir, puis répliqua, en épulchant une pomme de terre :

—J'en mourrai de désespoir... Mais en attendant, il faudra bien que je trouve à me loger autre part... Et tenez! je gage que Mme Laurent, qui est si jolie et qui doit avoir le cœur compatissant, me trouvera un petit coin dans sa maison?

—Je le voudrais, monsieur, répliqua la veuve, qui baissa modestement les yeux; mais chez moi il n'y a qu'une chambre.

—Raison de plus, dit le jeune fou.

Il changea de conversation et se mit à raconter une histoire si drôle, si invraisemblable, si farcie de coq-à-l'âne, de lazzi, d'allusions railleuses, que tout ceux qui l'écoutaient se tordaient de rire. La petite Thérèse se tenait les côtes; quant à la veuve, c'étaient de véritables transports convulsifs, pendant lesquels il lui arriva plusieurs fois de poser sa main un peu rouge et chargée de bagues sur l'épaule du jeune homme.

Les auditeurs masculins étaient beaucoup moins ravis. Lerond, le futur, contractait bien parfois sa face blême et faisait entendre quelques sons saccadés quand il voyait rire Thérèse; mais c'était par simple esprit d'imitation. Evidemment il ne comprenait pas ce qu'on disait. Hermann comprenait, lui; il n'en paraissait pas plus disposé à la gaieté et jetait parfois des regards sombres à l'insouciant artiste. De son côté Jean-Pierre souffrait de la familiarité naissante qui existait entre le Parisien et la belle veuve. Comme Léon Girard, à la suite de son récit, s'approchait du feu pour allumer un cigare, le pauvre garçon lui dit tout bas :

—Oh! M. Léon vous ne voulez pas épouser la veuve Laurent, vous; alors ne nous la prenez pas!

—Ne t'inquiète pas, mon brave, répliqua l'artiste tranquillement, en lançant à l'air quelques bouffées de son havane; je promets de vous la rendre... tôt ou tard.

Il regagna sa place et entama une nouvelle histoire.

Tout marchait donc à souhait chez la mère Hubert, quand un homme en tablier de cuir, ayant l'apparence d'un bûcheron, entra dans la salle. A la ma-

nière dont il salua, à sa mine discrète, on pouvait deviner qu'il était porteur de quelque importante nouvelle.

—Tiens! c'est Bridou! cria-t-on de toutes parts; bonsoir Bridou!... vous prendrez bien un verre de cidre?

Bridou accepta le verre et le vida d'un trait.

—Merci, dit-il d'un ton lugubre en s'esseyant; j'en avais besoin, car j'étais sur les dents... Ah ça! mais, poursuivit-il en promenant autour de lui un regard étonné, vous êtes là bien tranquilles, vous autres... vous ne savez donc pas ce qui se passe?

—Que se passe-t-il, Bridou?

—Quoi! vraiment aucun de vous ne sait rien encore? Au fait, il n'y a que Rigonet et moi, et puis M. le maire, et puis M. le juge de paix, qui en ayons connaissance... Alors je vais vous conter la chose: ce soir, le père Martin a été trouvé assassiné dans les fonds de Bois-Brûlé.

—Assassiné!

Et il se fit un grand silence. Seul, l'incorrigible artiste grommela entre ses dents :

—Pauvre père Martin!... Et sait-on qui a fait le coup?

—Ce sont des braconniers ou des gardes, répliqua précipitamment Hermann.

—Il y a peut-être là-dessous un simple accident de chasse, dit le garde Lescot; le père Martin se servait d'un rouillard de fusil qui devait tôt ou tard lui éciater dans les mains.

Bridou se fit verser un autre verre de cidre et poursuivit d'un ton magistral :

—Qui a fait le coup? Voilà ce que les mains auront à décider; cependant, Rigonet et moi, nous en pouvons dire aussi long que personne... vous allez voir.

—Je travaille avec Rigonet à déraciner des souches dans le Grand-Château, à moins de cent pas de Bois-Brûlé. Donc, hier au soir, vers six heures, comme la nuit commençait à tomber, et comme nous nous disposions à rentrer, nous entendîmes dans le bois deux coups de fusils, tirés à très court intervalle l'un de l'autre. Un des coups produisit une vive lumière qui éclaira la cime des arbres; l'autre ne produisit pas de lumière, mais il n'était pas moins fort.

—Bon! que je dis à Rigonet, voilà des gaulards qui sont à l'air et qui souperont mieux que nous!... mais cela ne nous regarde pas... partons.

—Et nous partimes.

—Nous ne pensions plus à l'affaire, lorsque ce matin, en travaillant à la même place, j'ai vu une bande de corbeaux qui croassaient au-dessus du bois; et puis les pies agaçaient, les geais piaillaient. Ça m'a paru drôle; j'ai dit à Rigonet :

—"Eh bien! qu'est-ce que ça nous fait? demanda Rigonet qui n'est pas fin.

—"Ne devines-tu pas que les pies et les corbeaux sont attirés par quelque pièce de gibier que les chasseurs auront perdue hier et qui est morte au pied d'un arbre? Allons voir peut-être que ce sera nous qui souperons aujourd'hui d'un lièvre ou d'un chevreuil!

—"C'est tout de même vrai, répliqua Rigonet, qui, il faut lui rendre justice, ne s'obstina pas; allons voir.

—Et nous y allâmes.

(à suivre)

## Courts métrages

Ces annonces sont reçues à Radio-Télévision '50, 2577 DeBeaujeu, Montréal. Parce qu'ils contribuent au succès de notre revue, encouragez nos annonceurs.

### CHANSONNETTE

**PREPAREZ-VOUS** à la carrière de chanteur ou chanteuse populaire en compagnie de Mme Jeanne Couet-Robidoux. Diction, solfège, répertoire et interprétation. Renseignements, écrire: Mme Jeanne Couet-Robidoux, 2695 Barclay, Montréal.

### CHAPEAUX

**CHAPEAUX FAITS A LA MAIN**, brochés et remodelés. Prix des plus modiques. Madame Elizabeth Hammarrenger, 4822, rue Papineau, Montréal. Téléphone: FRontenac 9392.

### CINE-CLUB

La saison des **COMPAGNONS DU FILM**, durera jusqu'au 11 décembre inclusivement, en la salle des Compagnons, angle Delorimier et Sherbrooke. A l'affiche, films à long métrage et commentaires par personnalités du monde radiophonique, musical et littéraire. Pour votre carte d'abonnement, écrivez à Ciné-Club, 2577 rue DeBeaujeu, Montréal.

### DICTION — DANSE

Ecole de préparation à l'intention des plus jeunes — Elèves de 3 à 13 ans acceptés — Problèmes de phonétique, articulation, prononciation, morceaux à dire, culture générale — Attention spéciale aux élèves retardataires — Pour inscription: Carmen Côté, 5323, 4e ave Rosemont, CHerrier 6537, après 6h.00 p.m. seulement.

### MUSIQUE

**ECOLE DE MUSIQUE FAUCHER**, spécialiste de l'enseignement de l'accordéon. C'est également l'endroit par excellence où vous procurer musique en feuilles, instruments de toutes sortes, disques de toutes marques, etc., etc. Ecole de Musique Faucher, 1286 est, rue Ontario. Téléphone: AMherst 5583.

### ROMANS D'AMOUR

**25 ROMANS D'AMOUR**, de format pratique, lecture intéressante, tous différents, pour \$1.00. Envoyez votre commande à l'Agence de Distribution Générale Inc., 2577 rue de Beaujeu, Montréal.

### PHOTOGRAPHE

#### CAMILLE CASAVANT

Photographe officiel de

RADIO '50

Mariages - Banquets - Réunions

FRontenac 0370

# LA COMEDIE-BOUFFE

par HENRI POITRAS  
(suite)

Paul Hébert était doué pour la comédie-bouffe. Il est incontestable que c'était un comique-né. Contrairement à certains comédiens qui ne peuvent être qu'eux-mêmes, Paul Hébert jouait aussi bien les "comiques-à-froid" que les "comiques-grimes". Ces deux expressions peuvent paraître quelque peu bizarres à ceux qui ne sont pas du métier; c'est pourquoi, je m'explique brièvement: La première catégorie comprend les artistes qui lancent des réparties très drôles sans aucune mimique et avec un air d'enterrement. Exemple: Armand Bernard et parfois Bourville. Les comiques-grimes sont ceux qui se font un maquillage amusant, en rapport avec le personnage qu'ils interprètent. Ceux-ci, ont généralement un masque facial très mobile et des yeux très expressifs. Ils sont habituellement très versatiles. Si les phrases qu'ils disent ne sont pas très drôles, leur mimique suffit souvent pour déclencher le rire dans l'auditoire. Quant aux spendo-comiques qui ont recours à une attitude burlesque à la fin d'une phrase pour essayer d'obtenir un rire, ce sont des charlatans du théâtre. (Ce ne sont pas de véritables artistes! Malheureusement, de nos jours, on a trop souvent recours à ce procédé pour faire croire qu'on est drôle!

En plus d'être comédien, Paul Hébert débitait aussi la chanson rigolote avec succès. Il a même composé un nombre respectable de chansons amusantes dans le genre Dranem. Pour être plus moderne, disons qu'elles se

rapprochaient du répertoire de Fernandel.

Quant aux pièces qu'il a écrites, je sais qu'il a été prolifique. Je sais aussi qu'il s'est inspiré maintes fois de Molière pour établir le thème de plusieurs comédies. Comme je l'ai dit précédemment, la plupart des pièces de Paul Hébert était jouée ad libitum, dans le genre de "la commedia dell'arte". Plusieurs acteurs de comédies-bouffes ont fait leur début avec lui. Parmi ceux-ci, je dois mentionner Juliette Dargaire qui se fit connaître plus tard sous le nom de "Caroline". Après une tournée aux Antilles avec une troupe américaine, Dargaire revint au Canada et fut engagée par Paul Hébert. Ceux qui l'ont connue il y a environ vingt-cinq ans, qui l'ont perdue de vue, et qui la reverraient aujourd'hui, ne la reconnaîtraient certes pas! C'était une jolie fille aux cheveux châtain clair et frisés. Elle était toute mince et elle avait un visage de poupée. Elle avait une très jolie voix de chanteuse et elle possédait le sens de la comédie. Sur la scène ou à la rue, elle faisait beaucoup d'effet. Les troupes de comédies-bouffes, disparaissant graduellement de nos scènes, elle abandonna le théâtre et se lança dans le commerce.

C'est également sous la direction de Paul Hébert que Rose Ouellette (La Poutine) fit ses débuts au théâtre professionnel. Après avoir participé à des concours d'amateurs, Paul Hébert l'engagea et c'est avec lui qu'elle apprit son métier de comédienne. Lors-

que Rose Ouellette commença de voler de ses propres ailes, comme directrice, elle eut l'heureuse idée d'engager celui qui avait été son mentor et qui lui servit de tremplin pour atteindre la célébrité qu'elle a aujourd'hui auprès de la clientèle du théâtre National. Il est indéniable que Rose Ouellette est une artiste dans son genre. Et la preuve c'est qu'elle tient la tête d'affiche depuis quinze ans, dans ce théâtre. La direction de France-Film lui renouvela chaque année son contrat et le théâtre est rempli à chaque représentation. Le genre de spectacle est sans doute discutable, l'intrigue de ses comédies ne sont certes pas ni pour couvent ni pour collèges classiques mais les spectateurs sont satisfaits et c'est ce qui importe.

Il m'est impossible de parler ici de tous ceux qui participent au succès de Rose Ouellette. D'ailleurs, je ne puis parler que de ceux que j'ai connus intimement. Cependant, je me dois de mentionner Georges Leduc qui débuta bien modestement comme aide-machiniste et comme figurant au Saint-Denis, alors qu'on donnait des spectacles dans ce théâtre. Tout doucement, Leduc apprit son métier et, de nos jours, en plus d'être un excellent acteur, il écrit des pièces et débite gentiment la chansonnette. Quoiqu'il fait partie de l'Union des Artistes, Georges Leduc est peu connu des radiophiles. Lorsqu'on joue deux fois par jour et sept jours par semaine, il est assez difficile d'accepter des programmes à la radio!

Il est une artiste qui mérite une mention spéciale et c'est Madame Juliette Pétrie. Je l'ai connue alors que Paul Gury présentait ses pièces à succès au National et au Canadien-Français. Juliette Pétrie était une grande et jolie fille, blonde comme les blés, élégante et d'un abord très agréable. Un de mes bons amis, Arthur Pétrie, ne tarda pas à faire sa conquête. Ils s'épousèrent et ils eurent leur propre troupe. Pendant près de dix ans, on pouvait voir le nom de la Troupe Arthur Pétrie affiché tant à Montréal qu'à Québec. De plus, comme Madame Pétrie était une excellente couturière, c'est elle qui s'occupait de la garde-robe des ballerines de la troupe. Je dois dire que leurs "girls" étaient les mieux habillées des troupes de comédie-bouffe. Aussi, les appelait-on "les poupées françaises". Quant aux spectacles présentés par la troupe Pétrie, ils étaient choisis avec soin, bien répétés et montés avec goût. Les comiques de la troupe étaient "Joseph" et "Manda", de leurs noms véritables: Eugène Martel et Jeannette Perrault.

Arthur Pétrie est né à Ottawa et son nom est Pitre. Mais comme nos compatriotes de langue anglaise de la capitale fédérale prononçaient Pétrie, il finit par écrire son nom de la façon dont il était prononcé. Je l'ai connu alors qu'il tenait l'emploi de "straightman" dans la troupe d'Olivier Guimond (Tizoune), au Maple Leaf et au Starland. Pour le bénéfice de ceux qui l'ignorent, je dois dire que le straightman correspond au jeune premier de comédie. C'est le Beau Brummel de la troupe. Pour employer l'expression américaine, c'est un "feeder", c'est-à-dire que c'est lui qui fournit les effets au comique. Pétrie était passé maître dans cet emploi. Il était un des meilleurs que j'aie connus.

(suite à la page vingt)

Montréal, 11 novembre 1950

## Spécial du 50e anniversaire

### R.C.A. VICTOR

RCA Victor célèbre son 50ième anniversaire en offrant la plus importante valeur de son histoire en agrément au foyer! Voici le Système 3-Vitesses RCA Victor Simplifié qui joue

merveilleusement les disques de toutes les vitesses, tous automatiquement. Voici un puissant radio à ondes longues — la célèbre sonorité "Gosier d'or" — un attrayant meuble en plaqués noyer — tous les plus importants perfectionnements de l'histoire RCA Victor en agrément au foyer! Aussi disponible en acajou ou bois pâle, à léger supplément.



SEULEMENT

# 189.50

grand choix de radiophonographes

de 59.95 à 1,095.00

Quelques réfrigérateurs

disponibles

L'Aménagement du Nord



11146 Blvd St-Vital

VE. 0131-1106

PARLANT

# THEATRE

par RENRI NORBERT

ex-directeur des théâtres Antoine et de la Potinière (Paris),  
membre de la Société des auteurs dramatiques français.



On revient toujours à ses premières amours...

J'ai éprouvé une bien grande attirance pour le rôle de l'abbé Daniel du DUEL de Henri Lavedan de l'Académie Française. Ce fut le premier de ma carrière et à lui se rallient de multiples souvenirs, lointains... hélas, mais tellement présents.

Et d'abord, la classe de l'immense acteur Le Bargy, Sociétaire de la Comédie Française; professeur au Conservatoire et créateur du rôle de l'abbé Daniel. Il ne passait pas pour un tendre et d'ailleurs, il ne l'était pas. L'habitude, alors, voulait que les élèves de chaque classe aillent parfois se faire entendre dans une scène chez un autre professeur. Maurice Donneaud (actuellement Sociétaire de la Comédie Française) me dit un jour: "Viens donc donner une scène du DUEL chez le Bargy, je te donnerai la réplique."

Un matin, donc, la gorge sèche, tremblant et bien mal à l'aise, j'allais dans la classe du Maître. L'air idiot que je devais avoir me valut cet accueil de sa part: "C'est vous, l'abbé Daniel?" — Et moi, de sourire stupidement en marmonnant: "Maître... je... enfin, je voudrais..." je fus brusquement interrompu par: "L'abbé Daniel?... vous ne croyez pas que ce soit facile?... vous avez l'âge et le physique d'un enfant de choeur... enfin... nous allons voir..." — Précédé de Donneaud, suivi par le sourire ironique des autres élèves (on manque d'indulgence à cet âge) je grimpais sur la petite scène en avalant, en reavalant et en rereavalant ma salive. J'aurais aimé pouvoir me réveiller et m'évader d'un mauvais rêve; mais je fus rappelé à la réalité par Le Bargy qui criait: "Allons, ne perdons pas de temps... une table... deux chaises... et allons-y..." — Oh, certes j'y suis allé et je te lui ai donné une de ces auditions, donc le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elle était "gratinée". J'ai cependant pu donner toute la scène du second acte, puis, une fois terminée, sans me départir de mon air idiot, je restais sur la scène... attendant. Quoi? Je me le demande encore... mais attendant. J'avais les pieds cloués au plancher. Je n'osais ni partir ni parler, ni pleurer, ni sourire... Déjà, le Maître ne me voyait plus, il parlait avec ses élèves et après quelques secondes (une éternité pour moi) il me dit: "Travaillez et revenez me voir dans un mois" — C'était bien peu certes; mais pour moi, ce fut beaucoup. Je m'accrochais à un espoir, celui d'être mieux après un mois de travail et je m'acharnais sur cette scène en "neurasthénique"... Or, avant le mois écoulé quelle ne fut pas ma surprise de recevoir une convocation à entête de la Comédie Française et signée par Le Bargy, me priant de passer chez lui ou dans sa loge le lendemain. J'ignorais pour

quelle raison et sans savoir j'étais envahi par une telle joie, que je ne pus fermer l'oeil de la nuit. J'avais rendez-vous pour onze heures du matin chez le Maître ou le soir à 8 heures dans sa loge. Levé depuis sept heures, je braillais l'abbé Daniel pour le Xième fois devant ma femme de ménage qui d'ailleurs connaissait le texte à peu près par coeur, car souvent elle me donnait la réplique. J'ai toujours eu la chance de tomber sur des services qui aimaient le théâtre et encore aujourd'hui, à Montréal, j'ai une excellente femme de ménage, CORA, qui prend des leçons de piano, et adore tout ce qui a trait à l'art. Je puis affirmer ainsi, QUE MON MENAGE EST FAIT DANS LES REGLES DE L'ART.

A onze heures, je sonnais chez Monsieur Le Bargy. Introduit dans le salon rempli de peintures de Maîtres et d'objets et meubles précieux et de style authentique, je ne vous dirai pas que je me sentais très à l'aise... en attendant, espérant et redoutant à la fois l'apparition du Grand artiste. Il se fit attendre assez longtemps et me mit ainsi plus sûrement à la torture... puis, une porte s'ouvrit et comme mû par un ressort je fis un bond pour me séparer de la chaise où je ne m'étais posé que très timidement sur le bord... Fausse alerte... le domestique venait me demander de patienter...

Quelques instants après, j'apprenais de la bouche même du créateur qu'il allait me faire jouer l'abbé Daniel avec Annie Ducaux, Jean Marchat et Samson Fainsilber dans les autres rôles. Nous étions tous des élèves bien entendu (cette même distribution représenterait aujourd'hui une somme de cachets assez importante) et c'était pour donner une représentation au bénéfice de la Croix Rouge dans les environs de Paris. "Tu vas me faire le plaisir d'apprendre d'abord tout ton texte... (veine, il me tutoyait)... et dans huit jours tu viendras pour la première répétition.

Dans le débordement de ma joie, je me souviens avoir envoyé un télégramme chez moi tellement laconique qu'il pouvait être inquiétant. A 800 kilomètres de la capitale, la pièce de Lavedan n'étant pas l'occupation essentielle des miens ils reçurent ce texte... DUEL AVEC LE BARGY SUIV FOU DE JOIE. Mettons-nous à leur place.

Et pendant quinze jours, tous les soirs, soit chez lui, soit dans sa loge, soit sur scène nous répétions LE DUEL. Oh, Seigneur, je me suis fait dire, et tous, des choses bien désagréables en cours de répétition, mais quel magnifique travail...

On parle de trêve?... Nous étions quatre à affronter pour la PREMIERE fois la rampe et le public et devant LE BARGY...

Annie Ducaux avait une vollette au

deuxième acte (fantaisie qu'elle arborait pour la première fois aussi) qui la gênait affreusement. Pendant notre scène, elle fit des efforts désespérés pour relever cette vollette et la maintenir au dessus de la calotte, pour dégager son visage, dix fois au moins ce voile rétif lui retomba sur le nez... mais nous n'avions pas envie de rire. Jean Marchat, au moment le plus pathétique, alors qu'il doit dire: "On dit que je suis un aliéné distingué" — nous dit avec autorité: "On dit que je suis un aliéné distingué". Samson Fainsilber, qui est petit et qui jouait Mgr Bolère, se prit les pieds dans sa scutane blanche et fit retentir un magnifique mot "historique", ce qui dans cette tenue n'est pas spécialement indiqué et, avec mon ample manteau noir d'abbé à mon tour, pour ne pas rester en marge, je balayais littéralement le bureau du docteur, jetant à terre tous les objets et accessoires qui s'y trouvaient en un demi-tour que je voulais pourtant majestueux...

Notre Maître nous fit des compliments malgré cela et la représentation fut un succès... et reste dans notre souvenir à tous les quatre pour toute la vie.

Et voilà comment j'ai joué l'abbé Daniel, que j'aimais tant, que j'aime encore et que j'interprète sur la scène de St-Alphonse d'Youville après l'avoir joué plus de trois cents fois en France.

Vera Korène que les Montréalais connaissent bien, fit ses débuts dans LE DUEL à la Comédie Française ainsi que Tania Fédor. Ce rôle de la Duchesse de Chailles, créé à ce même théâtre par Bartet (la divine) fut repris par de très nombreuses grandes artistes et notamment Cécile Sorel, Gabrielle Robinne, Colonna Romano, etc... C'est une excellente pièce où les sentiments seraient peut-être surannés, de nos jours si on la jouait en costume modernes. C'est la raison pour laquelle je l'habille à la mode 1900 (la belle époque) espérant ainsi créer une harmonie entre le texte et l'intrigue puisqu'à ce début de siècle, les mots et les sentiments gardaient et avaient encore une bien jolie valeur.

MAGAZINE BUREAU

8017, Basile-Routhier,

Montréal.

-----  
Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$3.50 pour un an, à compter du prochain.

Nom .....

Adresse .....

Ville ou Village .....

Comté .....

Province .....

## EN FURETANT

Le programme de Louise Leclerc, de Québec, le soir du 17 octobre, était extrêmement amusant. Sa chanson "Isabelle ne lavait plus" est tout un poème.

Juliette Joyal et Fernand Robidoux font merveille sur le programme du Prix d'Héroïsme Dow... Bravo!

Si l'on en croit un écho paru dans un journal parisien, Charles Aznavour, la moitié du duo "Roche et Aznavour", serait devenu un des protégés d'Edith Piaf. A l'heure actuelle d'ailleurs, les protégés de "la môme" sont deux, Eddy Constantine, un Américain, et Charles Aznavour. Tous deux, présentés par elle à un Gala à Deauville, y sont allés d'une petite chanson... et ont eu beaucoup de succès.

Ceux de nos lecteurs qui sont allés applaudir Luis Mariano quand il nous a rendu visite, n'ont pas oublié l'amusant fantaisiste Francis Lynel, qui faisait partie de la troupe et qui, par la suite, resta quelque temps au "Quartier Latin". Le même Francis Lynel, qui chantait si bien, "C'est au bas des baobabs" vient de remporter à Deauville le grand prix de la chanson.

On ne devrait jamais manquer l'émission "Tour de Va'se" à CKVL, c'est réussi sous tous les rapports et Nelly Mathot chante comme un charme.

La chanson française qui vient de remporter tous les suffrages s'intitule "Monsieur le Consul à Curitiba"... Quand l'entendrons-nous...?

Nous avons rencontré un dimanche matin, rue Sherbrooke, angle Pie IX, notre sympathique annonceur de CKAC, Jacques Catudal, faisant un petit tour de moto... Rien comme la vitesse pour reposer les nerfs.

Scaramouche a trouvé madame DeVarences (tante Sophie) tout simplement excellente dans "Les Lumières de ma ville". D'ailleurs, la scène qui montre les deux sœurs, Sophie et Marie (mesdames DeVarences et Frey) en train d'échanger leurs réflexions avant de s'endormir est une des plus amusantes du film.

## DE STUDIO EN STUDIO

Le grand classique de nos scènes locales, "Aurore l'enfant martyr", n'a pas encore épuisé sa vogue. Au moment où nous écrivons, il triomphe dans l'Abitibi, avec Thérèse McKintosh dans le rôle-titre. A certains endroits on a dû organiser des matinées supplémentaires pour satisfaire à la demande. Qui a dit que le théâtre était mort au Canada-français...?

Pour la mise en ondes de la femme de la jeunesse", au "Théâtre Ford", il fallait un serin, mais un serin qui chantait par intermittence... et à certains moments de l'action. Pour simplifier les choses, les deux excellents bruiteurs de l'émission, Adrien Goddu Maurice Gingras, imitèrent le mieux possible un chant d'oiseau, l'enregistrèrent sur disque, puis doublèrent sa vitesse... L'effet était épateant... Il faut être ingénieux quand on est bruiteur...

Le quatuor des Grenadiers Impériaux a été remarquablement amusant lors de sa visite à "Radio-Carabins"... Ces messieurs ont rajouté à la fois leur répertoire et leur façon de l'interpréter. Les applaudissements de la foule leur ont prouvé qu'ils avaient en tous points réussi.

"La semaine à Radio-Canada" est très bien présentée... et très bien rédi-



LISE ROY

"Le chant de l'escadrille", CKAC.

PAUL BERAL

"La femme de la jeunesse", CBF.

## AVEC SCARAMOUCHE

gée. Félicitations à monsieur Robert Elie... que nous félicitons du même coup pour le Prix Littéraire qui vient de lui être décerné.

La plupart des restaurants qui entouraient le King's Hall ont été en partie désertés par les artistes, maintenant qu'ils sont installés à l'Hôtel Ford. Il semble cependant que "Drake" n'ait rien perdu de sa vogue et nous y avons aperçu l'autre soir quelques vedettes devisant avec animation.

La température plus fraîche va ramener de fidèles clients au "St. Hubert Spaghetti House" à St-Hubert... Il est juste de dire que tout est excellent.

Au cours du "Bal du Cinéma" qui a eu lieu récemment, notre première vedette de l'écran, Nicole Germain, eût la très agréable surprise de se voir offrir par la direction du "Petit Journal", une splendide parure comprenant un collier, des boucles d'oreilles et deux bracelets en pierres du Rhin. Nicole, qui s'était beaucoup dévouée au cours des semaines qui avaient précédé l'événement, était cependant très loin de s'attendre à ce cadeau. Sa surprise fut si grande que sa main tremblait en recevant l'écrin et que sa voix en remerciant les généreux donateurs, ne put dissimuler une très vive émotion. A l'encontre de tant de "surprises", qui sont le secret de polichinelle, celle-ci, visiblement, était parfaitement inattendue et, de ce fait, n'en fut que plus agréable à l'intéressée.

Nicole Germain, qui nous a raconté l'incident, nous a dit également combien elle avait aimé le petit voyage fait à Québec au début d'octobre, et au cours duquel elle avait eu le plaisir de commenter une Parade de Modes organisée sous les auspices des Concerts Symphoniques. La soirée, sous la présidence d'honneur de Lady Alexander, fut, dit Nicole, un magnifique succès.

Fernand Quirion, le sympathique bruiteur de "Ceux qu'on aime" a du mérite à garder le sourire. Sa femme et son bébé ont, tour à tour, fait des stages prolongés à l'hôpital, et c'est grâce à sa belle-mère, dont il loue le dévouement, que la famille doit de n'être pas complètement désorganisée. Pourquoi s'acharne-t-on toujours à dire du mal des belles-mères...?

## LA COMEDIE-BOUFFE

(suite de la page 18)

Si Arthur Pétrie n'était pas tout à fait un Adonis, je puis dire qu'il était un des acteurs les mieux habillés de l'époque et l'un des plus élégants. Il possédait un nombre considérable de complets qu'il portait avantageusement tant à la scène qu'à la ville. Sa connaissance parfaite de l'anglais lui permettait de jouer aussi bien en cette langue qu'en français. Je n'ai aucun intérêt à lui passer la pomnade, mais je dois dire qu'il était le jeune premier rêvé pour ce genre de spectacles. Ses réparties rapides, son esprit d'à-propos, sa voix bien timbrée et ses connaissances théâtrales le servaient avantageusement. Aussi, je ne crains pas d'affirmer que Pétrie était supérieur à bien des "straightmen" qui

nous venaient d'outre-frontière avec les troupes de passage. Un jour, Pétrie décida d'abandonner son emploi pour se lancer dans les rôles comiques. A tort ou à raison, il choisit lui aussi un pseudonyme et se fit appeler "Jonas". Je ne sais pourquoi mais je n'ai jamais pu "encaisser" ce nom. Depuis trois ans, Arthur Pétrie fait partie de la troupe d'Omer Dumas. Avec les ménestrels, il parcourt non seulement la province de Québec mais aussi les autres provinces de notre pays. En ce moment, cette troupe est dans l'Alberta et le succès qu'elle remporte est tout à fait mérité.

J'ai gardé pour la fin le nom d'un comique que j'apprécie hautement pour ses qualités artistiques. J'ai nommé: Olivier Guimond.

(à suivre)

## POINTS DE VUE

(suite de page 21)

radiodiffusion s'ils étaient mieux au courant des programmes de leur genre préféré qui leur sont présentés et de l'heure à laquelle ils pourraient les écouter. Pour renseigner le public d'une façon satisfaisante, il faudrait faire beaucoup de publicité, et la Société Radio-Canada n'en a pas les moyens. La Société devrait avoir aussi les disponibilités nécessaires pour faire appel à la grande publicité pour lancer des artistes canadiens et des programmes. Le public canadien, saturé de publicité américaine, n'apprécie pas bien souvent comme il le devrait les artistes canadiens et les oeuvres de valeur d'origine canadienne.

(à suivre)

# POINTS DE VUE . . .

Radio '50 vous apporte une autre tranche des principaux mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Pour le texte complet, date de ces exposés, voir numéros 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18 et 19, volume 2.

(Fantôme au clavier, CKVL, 8h.00-

Toutefois, la radiodiffusion du système national n'est pas ce qu'elle pourrait être ni ce qu'elle devrait être dans l'intérêt des auditeurs et de la nation. C'est l'insuffisance des ressources qui en est la cause.

Depuis plusieurs années, la base financière de la Société Radio-Canada ne correspond pas à l'importance des fonctions que le système national est censé remplir au bénéfice du Canada et des Canadiens. Les moyens financiers ne sont pas suffisants pour couvrir les frais d'une saine exploitation du système.

La forte augmentation des frais, en ces dernières années, a beaucoup aggravé la situation.

Le manque de ressources a influé non seulement sur les opérations et les programmes de la Société Radio-Canada, mais aussi sur l'ensemble de la radiodiffusion.

La Société Radio-Canada devrait pouvoir créer plus de programmes canadiens et améliorer la qualité de plusieurs de ses productions. Mais elle n'a pas les fonds nécessaires.

La Société Radio-Canada devrait pouvoir étendre le rayon d'action de ses réseaux, afin de combler les lacunes qui subsistent. Mais elle n'ose pas prendre les engagements que cela exigerait.

Il devrait y avoir un second réseau français, comme il y a deux réseaux d'expression anglaise, afin d'assurer un service alternatif. Mais il a fallu différer ce projet, faute de fonds.

La situation financière de la Société Radio-Canada influe profondément sur ses activités dans le domaine des programmes commerciaux. Son impérieux besoin de ressources pèse sur son jugement lorsque des émissions commanditées lui sont proposées. Quand on a un si grand besoin de fonds, on est naturellement enclin à accepter des programmes commerciaux, qui dans d'autres circonstances, seraient peut-être considérés comme inférieurs au degré d'excellence désirable ou peu propres à figurer dans un bon ensemble de programmes. La pénurie d'argent exerce sur le raisonnement une double influence: d'abord, le système de radiodiffusion a un besoin urgent des revenus qu'offrent les commanditaires en perspectives; ensuite, le manque de ressources rend beaucoup plus difficile à la Société Radio-Canada la tâche de remplir des heures libres au moyen d'un excellent programme canadien sans caractère commercial, qui serait sans doute préférable à l'émission publicitaire qu'on lui propose.

La situation en ce qui concerne les émissions commerciales influe d'ailleurs sur la préparation des programmes et l'établissement des horaires. Plusieurs programmes, publicitaires particulièrement ceux qui viennent des Etats-Unis, doivent être diffusés à une certaine heure et un certain jour de la semaine, ou bien ils ne passent pas. Il s'introduit ainsi, dans l'engorgement des programmes, une rigidité

qui nuit à l'établissement des horaires selon un plan d'ensemble bien équilibré.

Des embarras financiers ont en outre, dans certains cas, imposé à la Société Radio-Canada des pratiques peu compatibles avec les fonctions d'un système national. Ainsi, afin de gagner des dollars dont elle avait le plus grand besoin, elle a autorisé des postes de Radio-Canada à diffuser quelques programmes commerciaux hors-réseau, lorsque cela n'entravait pas le fonctionnement du réseau. Ce n'est pas là une question sérieuse, puisque ces programmes étaient très peu nombreux; mais ce n'en est pas moins, semble-t-il, une pratique qui serait peu recommandable pour le système national dans des circonstances normales. Par suite du manque de fonds pour l'établissement des programmes, on a dû, afin de remplir l'horaire du poste-cléf, faire passer des émissions de réseaux américains sur le réseau Dominion, à des heures où celui-ci ne fonctionne pas.

La société Radio-Canada serait désireuse de donner de l'extension aux échanges de programmes entre les réseaux anglais et français et de mettre en ondes un plus grand nombre de programmes appropriés à l'un et à l'autre. Mais deux obstacles s'y opposent: la rigidité des horaires sur tous les réseaux et l'insuffisance des fonds nécessaires pour remplir la tâche difficile que représente la création de programmes convenant à la fois aux auditeurs anglais et aux auditeurs français.

La Société Radio-Canada utilise actuellement un très grand nombre de talents canadiens, mais elle devrait en utiliser davantage et les mieux utiliser, et leur fournir plus d'occasions de se produire. Il y a aujourd'hui une grande abondance de talents qui feraient bonne figure sur le réseau national et qui ne sont pas utilisés, ou qui le sont insuffisamment, à cause du manque de fonds. Si elle disposait de ressources suffisantes, la Société Radio-Canada pourrait faire encore beaucoup plus qu'elle ne fait déjà pour découvrir de nouveaux talents et les développer. Dans bien des cas, la Société devrait être en mesure d'offrir une plus haute rémunération. On entend souvent des commentaires sur le nombre des artistes de premier ordre qui s'en vont aux Etats-Unis. L'attraction qu'exerce le pays voisin tient généralement à la perspective de cachets plus élevés et, souvent, de plus grandes chances d'acquiescer de la renommée. Cependant, il ne manque pas au Canada de personnes douées pour la création artistique qui sont heureuses de rester au pays et de mettre en grande partie leur talent au service de la radiodiffusion nationale, à cause des occasions qu'elle leur ménage de produire des oeuvres de haute qualité. Le Canada ne pourra probablement jamais offrir, au point de vue pécuniaire, autant d'avantages qu'on en trouve, dans certains domai-

nes, aux Etats-Unis; mais notre système national de radiodiffusion devrait être capable d'assurer une rémunération suffisante aux personnes d'un talent exceptionnel pour retenir celles-ci au Canada, lorsque cette rémunération s'ajoute à d'autres attraits.

L'insuffisance des ressources influe sur la qualité des programmes actuels de plusieurs manières qui échappent à l'attention de l'auditeur moyen. Il est souvent impossible d'utiliser des musiciens quand on devrait le faire, ou nous n'en utilisons qu'un nombre insuffisant. Les répétitions, qui coûtent cher, sont trop peu nombreuses. Les réalisateurs doivent disperser leurs efforts et ne peuvent pas laisser libre cours à leur imagination et consacrer assez de temps aux détails.

La Société Radio-Canada devrait être en état d'utiliser plus de talents et de créer plus de programmes qu'elle ne le fait déjà, dans d'autres centres canadiens que Montréal et Toronto. La préparation de programmes dans diverses régions n'est assurément pas la manière la plus économique d'alimenter les réseaux nationaux; mais il est désirable de recourir, dans une certaine mesure, à cette méthode, dans l'intérêt national aussi bien que dans l'intérêt des régions concernées. Seulement, pour cultiver plus de talents et établir plus de programmes qui puissent convenir au service national, dans divers centres à travers le Canada; il faudrait faire des dépenses qu'on ne saurait envisager présentement.

Les effets de la situation financière sont particulièrement sensibles sur les frais afférents aux programmes, et les résultats sont déplorables. Au cours de ces dernières années, les dépenses plus ou moins fixes ont accusé une hausse inéluctable. En préparant chaque année son budget, la Société a dû faire face à de fortes augmentations dans les divisions dont les frais sont incompressibles. La seule rubrique qui, au début de l'exercice, présentât quelque flexibilité, c'était celle des cachets des artistes, — déboursés directs relatifs aux programmes. Ainsi, à mesure que les frais incompressibles s'élevaient, il était nécessaire de fixer un plafond aux dépenses afférentes aux programmes. Le résultat, c'est que ces dépenses représentent maintenant une plus petite proportion du total des déboursés de la Société. Au fait, il n'a été possible de les relever que dans une faible mesure. L'augmentation des frais par rapport à chacune des personnes dont on utilise les talents a pour conséquence de diminuer le nombre des talents auxquels on puisse faire appel avec les fonds disponibles.

La Société Radio-Canada devrait être capable de mieux informer le public quant aux services et aux programmes qu'elle lui offre. Les auditeurs bénéficieraient davantage du système de

(suite à la page vingt)

# ANTENNES de Province

## C H E F — Granby

Sincères remerciements à la direction de Radio '50 pour la généreuse hospitalité de ses colonnes. Nous pourrions ainsi mieux faire connaître CHEF à travers la province. 250 watts ne couvrent que la banlieue de notre localité, mais n'oublions pas que CHEF n'a que quatre ans d'existence... et ... Granby n'a-t-elle pas été surnommée **La ville du progrès** Preuve: notre population pourra bientôt se vanter de posséder un des postes les plus modernes de la province. Ce n'est plus qu'une question de jours pour que CHEF occupe un nouveau local, plus spacieux et ultra-moderne, à 13 rue Centre.

Avec la collaboration généreuse et toujours si amicale de son dévoué gérant, **M. Gérard Laliberté**, tout le personnel se partage la tâche agréable de plaire et de divertir ses fidèles auditeurs. L'automne est maintenant à demeure et plusieurs nouvelles émissions viennent s'ajouter à notre horaire régulier. Notons déjà **Var'étés musicales**, tous les jours, de 5h.00 à 5h.30 p.m., une demi-heure de musique populaire vous parvenant directement du comptoir de disques de l'un de nos grands magasins. Le disque-jockey est **Florian Bastien**.

A en juger par les nombreux appels téléphoniques, notre dernier **radio-théâtre** a eu l'heur de plaire. A l'affiche, **La maison grise**, réalisation de **Florian Bastien**, et bien rendu par **La troupe aux Etoiles** qui réunit autre **Florian Bastien**, **Mlles Pierrette Robi-**

**chaud**, **Lucille Montfils**, ainsi que votre humble serviteur. (Le bien rendu, j'y étais en moins).

**Fernand Normandin** et **Gérard Boutet** font également partie du groupe aux rôles respectifs d'annonceur et d'opérateur.

L'émission la plus écoutée de nos ondes est probablement **Musique de chez nous**, entendue le dimanche. Voilà 250 minutes de demandes spéciales, accompagnées de vœux de toutes sortes. Félicitations à **Gérald Boutet** qui en assure la réalisation.

Ne perdons pas de vue l'excellent travail de notre charmante compagne **Pierrette Robichaud**, pour la rédaction de **La femme et les nouvelles** et de **Ciné-Radio-Revue**.

A bientôt...

Paul Chenay.

## C H R L — Roberval

Ce qu'il s'en entasse, du nouveau, à l'enseigne **CHRL**. Avec l'automne, les grandes émissions à succès nous reviennent. Les occasions de gagner le gros lot s'en trouvent d'autant multipliées. **Tentez votre chance** et **Moi j'ai dit ça** battent déjà la marche... **Grand frère Jacques** est toujours entouré d'un grand nombre de ses petits amis à son émission **Contes du samedi matin...** et puis, **CHRL** ouvre un cabaret-dansant, **Le Cabaret de l'air**, c'est l'émission des jeunes par excellence, puisqu'elle ne renie à son affiche que de la musique de danse. C'est notre jovial copain, **Normand**, qui mène le bal, de 10h.30 à midi, tous les jours de la semaine, sauf le dimanche. C'est encore à lui, assisté de notre autre boute-entrain, **Maur'ce Tremblay**, que nous devons l'amusante émission **Vive la gaieté**, le samedi soir, à 8h.30. Les trois artistes en vedette: **Thérèse**, chanteuse, **Benoît**, chanteur, accompagnés au piano par **Mme Hubert Bolduc**.

Au nombre des émissions toutes neuves, notons avec satisfaction, **Les jeunes au micro**. C'est à **Tante Line** qu'a été confié le soin de mettre tout ce petit monde à l'aise afin de permettre à chacun des artistes de s'afficher à son meilleur... Eh puis, ces dames et demoiselles se voient conviées à **Un brin de causette, mesdames**. Cette émission passe trois fois la semaine et c'est l'amie **Jeanne** qui en est l'animatrice. La discothèque a maintenant, pour un temps limité seulement, malheureusement, une aide très précieuse et des plus charmantes en la personne de **Thérèse Doré**, de Roberval... Tout récemment, **CHRL** avait le plaisir de présenter à ses auditeurs le baryton **Robert Mabeley**, de New York. Bravo... et à vous tous... mon plus bel au revoir.

Jeanne de Cayen

## C K R S — Jonquièrre

Galerie des grandes vedettes à **CKRS**: **Adrienne Amiot**, depuis quelques jours **Mme Craig Murdock**. **Adrienne** est entrée au service de **CKRS** dès les débuts de son existence, à sa fondation mē-

me. Elle fut tour à tour secrétaire, discothèque, agent d'affaires, vendeuse, scripteur, annonceur, courriériste, dactylo... enfin, elle rendit partout des services appréciables et d'ailleurs très appréciés. Son élan de boute-entrain a su lui créer des amitiés solides et ses réparties parfois brusques n'en ont pas moins toujours gardé cette note de jovialité qui adoucit le reproche.

**Adrienne** a toujours été la camarade franche et sans reproches et il faut voir comment, avec une telle réputation elle n'a jamais "manqué" personne. Animée du désir de bien faire, elle s'est toujours donnée la peine de réaliser ses beaux projets, qui ont rarement échoué. Il nous fait plaisir devant toute la province, car ses camarades de travail et la direction de **CKRS** y ont vu en réunion intime, de souhaiter à madame **Murdock**, nos vœux les plus sincères de bonheur et nos remerciements profonds pour les services rendus. Nous exprimons le vœu que plusieurs petits radiomanes résultent de ce ménage heureux qui fera le couple **Adrienne Amiot-Craig Murdock**.

## C H N O — Sudbury

**CHNO** vient d'entreprendre la grande saison radiophonique dans le plus bel esprit possible. Pas un programme qui n'ait été étudié à fonds, préparé de main de maître par notre sympathique directeur des programmes, **Jean de Villiers**, dont la vaste expérience et l'esprit d'initiative n'ont pu à date, qu'enrichir la facture de notre horaire. Incidemment, les réalisations du **Radio-théâtre CHNO**, dont le texte et la mise en ondes sont signés **De Villiers**, ne méritent que des éloges. Il n'est pas facile d'arriver à intéresser à la cause du bon théâtre un auditoire souvent gâté par le cinéma américain de troisième ordre, enlisé dans ses habitudes, réfractaire à tout changement. Cette évolution, très lente, ne s'accomplit qu'au prix de sacrifices sans nombre, de travail ardu. Une telle tâche exige une foi dans le métier, un amour sans limites du théâtre, un désintéressement et une volonté dont nous devons féliciter les jeunes comédiens français de **Sudbury**.

Le programme-questionnette **A qui la voix?** une autre réalisation de **Jean de Villiers**, quitte les ondes et cède le pas au populaire roman de **Claude-Henri Grignon**. **Un homme et son péché**. **A qui la voix?** avait pour but de faire connaître les artistes des chansonnettes françaises. A en juger par le courrier reçu, le but est déjà atteint. Deux émissions ont repris les ondes, après une interruption momentanée. Ce sont **Les mémoires du docteur Lambert** et **Le ralliement du rire...** **Serge Dryglun**, nous quitte pour aller chercher fortune sous les palmiers des îles du sud. Son tempérament méridional n'a pas encore pu s'adapter au climat frigorifiant de nos hivers canadiens. **Serge** était un chic camarade. Il laisse chez nous un excellent souvenir en dépit de ses discussions existentialistes souvent incompréhensibles... parce qu'incompréhensibles, et de ses monologues hypochondriaques sur l'utilité et la responsabilité du message radiophonique. Un nouveau venu à la radio remplacera notre voyageur désœuvré. **Jean Dutil**, en est à ses premières armes radiophoniques et il s'en tire déjà très bien. Jeune homme sérieux, courageux par surcroît, il est on ne peut mieux bienvenu à **CHNO**.

Annon-Sœur



Grand frère Jacques et ses nombreux neveux de **CHRL** (Roberval)



# TÉLÉ-VOYAGE

par Jean-Guy Proulx

J'ai déjà mentionné cette évolution constante du standard français des lignes, qui permet aujourd'hui l'émission d'images télévisées avec la netteté que fournit la haute définition de 819 lignes. A ce moment, le standard élevé dont nous parlons, n'avait pas encore quitté le domaine expérimental. En quelques jours seulement, s'est opéré le changement que souhaitaient les techniciens, et qui devait paralyser momentanément le marché des téléviseurs. Après Lille, qui continue ses programmes sur le standard élevé de 819 lignes, la Tour Eiffel a commencé ses émissions sur cette haute définition, depuis le premier octobre. Dans l'édition quotidienne de France-Soir, on annonçait régulièrement et en gros caractères :

**TELEVISION 819 LIGNES**  
**A PARTIR DU 1er OCTOBRE**  
**85.000 Fr.**  
Distributeur général :  
**Tele-France**

De là provient une confusion nouvelle dans les esprits de ceux qui possèdent actuellement un récepteur de 455 lignes et de ceux qui, dans l'attente d'une occasion favorable, se demandent si le moment est venu de se procurer un appareil qui soit définitif.

J'ai approché monsieur De La Roche directeur de l'Institut d'Electro-Radio de Paris, qui m'a fourni aimablement quelques précisions.

Tout d'abord, seuls les possesseurs de "récepteurs 455" pourront suivre tous les programmes. Ensuite, les appareils actuels pourront être transformés pour bénéficier du lignage élevé, reconnu supérieur dans l'émission expérimentale. Cette mise au point exigera un prix non encore établi fixement, mais qui devrait varier de vingt à trente mille francs, soit près de cent dollars.

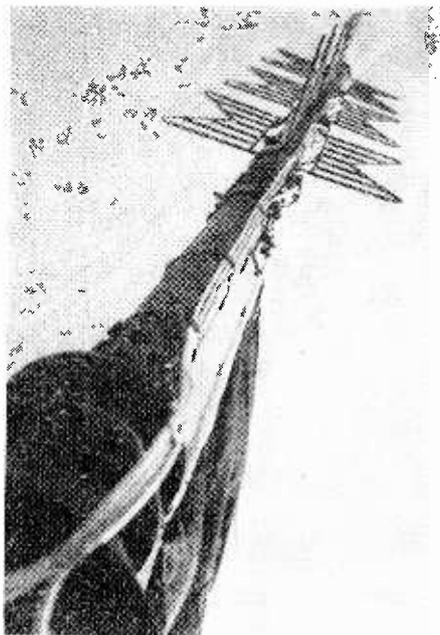
Les journaux ont un peu rassuré les intéressés qui se demandaient: "Vat-on trouver sur les marchés ces nouveaux téléviseurs? Quand? A quel prix?"

France-soir publie en majuscules la réponse à cette question que pose la mise en route de la télévision sur 819 lignes: tous les programmes seront-ils diffusés sur cette nouvelle définition?

Réponse: "Tous les constructeurs ont préparé des prototypes et sont prêts à construire en série, dès que les programmes émis sur 819 lignes provoqueront assez de demandes chez les détaillants. Certains constructeurs ont même prévu un récepteur fonction-

nant indifféremment sur les deux définitions, permettant de prendre toutes les émissions télévisées (455 lignes) et, sur 819, celles qui seront captées dans de meilleures conditions."

Réponse: "Pour des raisons techniques, les programmes seront encore transmis sur 455 lignes. Certaines émissions sont déjà assez difficiles à réaliser avec les "caméras 455" pour qu'on n'ajoute pas, en plus, les "caméras 819". Certains programmes seront émis sur un lignage, enrégistrés puis retransmis sur l'autre lignage.



Antenne, sommet de la tour Eiffel.

D'autres seront émis simultanément sur les deux définitions (on ne sait pas encore exactement lesquels). D'autres enfin, ne seront transmis que sur 455 lignes, (cette définition étant en usage jusqu'en 1958, à l'intention des "télé-proprétaires" actuels). On constate que cette distribution des programmes (obligatoire en période de transformation), n'est pas faite pour clarifier les esprits."

Présentement, toutes les censures techniques et plusieurs publications hebdomadaires ou mensuelles considèrent cette suprématie de la "définition parfaite" au dire des techniciens satisfaits. Cependant, l'avis général n'est pas, en toute franchise, du même avis. Après avoir rappelé la décision gouvernementale de choisir le 819 lignes comme le standard officiel de la télévision française, et la décision des pays voisins, l'Italie notamment

qui vient de se prononcer contre le Vatican et la France (tous les deux fonctionnent sur 819 lignes), l'édition mi-août de la revue mensuelle **Electro-Radio** propose sagement: "Il serait encore temps, semble-t-il, de faire machine arrière. Les possesseurs de récepteurs 819 lignes sont encore en très faible quantité. Et notre alignement sur le choix de nos voisins comporterait des avantages qu'il est impossible de nier".

Cette question de l'adoption ou non d'un nouveau standard est fort grave. Inévitablement, le 819 lignes restera et s'imposera dans l'histoire mondiale de la télévision. Cependant, en France, un changement du chiffre des lignes serait assez significatif. La télévision française qui a présentement ce besoin pressant de l'argent refusé par l'Administration des Finances qui n'admet pas l'influence de la télévision sur l'économie nationale, refuserait-elle l'échange international des programmes? A combien s'élèverait une télévision proprement nationale?

Ces messieurs de la Direction devront agir sagement.

## LA TOUR EIFFEL

"Paris, mais c'est la Tour Eiffel", dit la chanson, en respectueux hommage à son constructeur qui, dans son enthousiasme, s'était écrié: "La France sera la seule nation dont le drapeau aura une hampe de 300 m.!"

A l'expiration de la concession, en 1909, soit vingt ans après son érection, il s'en faut de peu que l'édifice ne soit démolli. Les facilités qu'il apporte à la T.S.F., par sa colossale antenne, le sauvent. A partir de 1902, le capitaine Ferrié s'est livré à des essais. Il a réalisé la première liaison avec les Forts de l'Est, puis avec les navires de guerre. Après 1910, la Tour assure le service de l'heure internationale. En 1916, on y réalise les premières communications transocéaniques par téléphonie sans fil. La radiophonie française s'y crée après

1918. (1)

La télévision française n'aurait su trouver de meilleur endroit pour installer son antenne, qu'au sommet de la Tour Eiffel. Il est établi par les techniciens que plus l'antenne émettrice est élevée, plus l'antenne réceptrice peut capter les ondes à grande distance. La Tour Eiffel assure à la télévision française son rayon de diffusion le plus vaste. Au sommet de deux grands arcs qui se croisent, sur des piliers en fer supportant un léger balcon, s'élève l'antenne proprement dite, audessus de la troisième plateforme, à 300 mètres d'altitude.

Dans ce ciel de Paris qui est souvent très pâle et malgré la finesse de sa structure, l'antenne de la télévision française se découpe assez bien de la terre ferme, si on la regarde sous un angle favorable, du côté du Palais de Chaillot, par exemple, ou du Rond-Point au Champ de Mars. Son squelette délicat, soutenu par quelques câbles discrets, cette plume au chapeau de l'élégante, fait maintenant partie de son costume. Le Parisien verrait d'un mauvais oeil, maintenant qu'il a habitué à cette mode, la Tour Eiffel sans son antenne.

(suite et fin au prochain numéro)



## Rolande Desormeaux

*Miss Radio 1948, en vedette aux émissions MADAME EST SERVIE (Radio-Canada) et QUART D'HEURE DE DETENTE (Radio-Canada).*